Irénikon

BULLETIN MENSUEL DES
MOINES DE L'UNION DES ÉGLISES
PRIEURÉ D'AMAY S/MEUSE

JUILLET 1926. 1re ANNÉE N° 4.

(*Pour les* RENSEIGNEMENTS *et* CONDITIONS D'ABONNEMENT, *voir en 3e page.*)

Les Moines de l'Union des Eglises.

S. S. le Pape Pie XI par sa lettre apostolique du 21 mars — « *Equidem verba* » — a exprimé par l'intermédiaire du Primat de l'Ordre de Saint-Benoit à tous les Abbés et Moines bénédictins sa volonté formelle de les voir entreprendre des œuvres pour l'Union des Eglises et concrètement de voir naître dans l'Ordre une institution monastique tout entière consacrée à cet apostolat.

Sous les auspices de la Sacrée Congrégation pour les Affaires orientales et avec l'approbation du Chapitre général des Abbés bénédictins réunis à Rome du 1er au 15 octobre 1925, le noyau de cette institution monastique vient de se constituer en Belgique : c'est le groupe des Moines de l'Union.

But de cette institution :

Se consacrer complètement par les moyens adaptés à la vie monastique et spécifiés ci-dessous à l'apostolat de l'union des Eglises et préparer par une action lente, pacifique et fraternelle le retour des chrétientés séparées à l'unité œcuménique de l'Eglise.

Esprit :

Les moines de l'Union suivront les directives pontificales et principalement celles contenues dans la lettre de S. S. Pie XI citée plus haut, dans un esprit monastique et de charité catholique.

Action : Indirecte s'exerçant par la Prière (liturgique et solennelle dans les monastères) la propagande en occident et l'étude;

Directe, par l'instruction catholique de nos frères séparés, les séjours temporaires et les fondations de monastères en Orient.

Recrutement. — Cette entreprise monastique n'a aucune attache nationale et reçoit volontiers tous les moines sans distinction de congrégation, et comme novices les prêtres séculiers ou étudiants. Après leur noviciat les moines de l'Union recevront à Rome ou dans les milieux orientaux leur formation spéciale.

Moines-prêtres et non prêtres. — Conformément à la tradition monastique encore en vigueur aujourd'hui en Orient, l'Institution comprendra des moines-prêtres (hiéromoines) et des moines non-prêtres (moines) sans autre distinction entre eux que la dignité sacerdotale. En effet toutes les aptitudes professionnelles, artistiques et manuelles doivent concourir également à l'apostolat de l'Union. Tous les membres de la famille monastique participeront à la même vie liturgique et conventuelle et puiseront dans cette parfaite fraternité chrétienne l'unité de cœur et d'âme indispensable au succès de leurs efforts.

Pour plus de renseignements, demander la brochure « *Une œuvre monastique pour l'Union des Eglises* (1) » et la notice qui parait dans ce numéro.

---

(1) S'adresser au Prieuré d'Amay : 0,50 l'exemplaire; 5,00 la douzaine (port non compris).

Il existe une édition flamande. Les éditions anglaise et allemande sont en préparation.

Irénikon

1re ANNEÉ N° 4. JUILLET 1926.

SOMMAIRE :

I. ARTICLES.

Rapprochement anglo-oriental.

On sait qu'au sein de l'Eglise anglicane un travail religieux intense s'opère, en vue de catholiciser graduellement l'Eglise établie, appauvrie et anémiée dans les siècles précédents par les influences calvinistes prépondérantes : c'est le mouvement anglo-catholique de la *High Church* : précieux levain qui voudrait faire lever toute la pâte.

Dans ce groupe d'avant-garde, deux tendances se développent et s'organisent parallèlement : l'une, dont lord Halifax

est depuis plus d'un demi-siècle le vaillant chef de file, qui est aimantée vers Rome; l'autre qui poursuit plus directement le rapprochement avec les Eglises orientales et dont l'intéressante revue *The Christian East* est l'organe.

Nous voudrions renseigner nos lecteurs sur cette action anglo-orthodoxe : où en est ce mouvement ? que doivent en penser les catholiques romains d'Occident ? Deux questions que nous allons envisager sommairement.

*
* *

Il y a trente ans, le mouvement anglo-orthodoxe bénéficia des déceptions causées aux anglo-catholiques par la Lettre de Léon XIII sur les Ordinations anglicanes; et les efforts unionistes, brusquement arrêtés sur le chemin de Rome, s'employèrent à jeter des ponts dans la direction de l'Orient.

Des relations étroites ne tardèrent pas à s'établir entre les deux Eglises. Le Saint Synode de l'Eglise russe, dans une Lettre synodale du 25 février 1903 destinée à fixer la position de l'Eglise russe vis-à-vis de toutes les autres Eglises chrétiennes, apprécie avec sympathie et réserve à la fois l'état des relations avec l'Eglise anglicane :

« Les anglicans prennent envers l'orthodoxie une attitude » un peu différente. A de rares exceptions près, ils ne visent » pas à pervertir les chrétiens orthodoxes, et, en toute circonstance et en toute occasion, ils s'efforcent de montrer » leur spécial respect pour la sainte Eglise apostolique d'Orient, confessant que c'est elle, et non Rome, qui est la » véritable gardienne des traditions des Pères; et cherchant » dans l'union et l'accord avec elle une justification pour » eux-mêmes. L'amour et le bon vouloir ne peuvent qu'exciter » l'amour de notre côté et alimenter en nous l'heureux espoir » de la possibilité de l'Union ecclésiastique avec eux dans » l'avenir. Mais, ici aussi, il reste beaucoup à faire et à expliquer, avant qu'on puisse songer à une démarche définitive dans l'un ou l'autre sens. Avant tout, il est nécessaire » que le désir de l'Union avec l'Eglise orthodoxe orientale » devienne le sincère désir, non seulement d'une certaine fraction de l'anglicanisme (High Church) mais de toute la communauté anglicane, et que l'autre courant purement calviniste, qui, au fond, nie l'Eglise, telle que nous l'entendons,

» et qui a vis-à-vis de l'orthodoxie une attitude d'une particulière intolérance, soit absorbé dans le courant pur dont » nous parlions, et qu'il perde son influence notable, pour ne » pas dire exclusive, sur la politique ecclésiastique de cette » confession, qui, dans l'ensemble, est exempte d'inimitié » pour nous. De notre côté, dans nos relations avec les anglicans, il doit y avoir un empressement fraternel à les aider » par des explications, une attention habituelle à leurs excellents désirs, toute l'indulgence possible pour les malentendus, naturels après des siècles de séparation, mais en » même temps une ferme profession de la vérité de notre Eglise » œcuménique, comme de l'unique gardienne de l'héritage du » Christ et de l'unique arche salutaire de la grâce divine. » (1)

Et ces paroles bienveillantes sont d'autant plus significatives qu'elles contrastent avec la sévérité dont le même document use contre le protestantisme : « ... Nous avons nous » qui présidons à l'Eglise et spécialement à l'Eglise russe, à » employer toute notre force à combattre des ruses variées de » ce dangereux ennemi de l'Eglise (le protestantisme) en » priant constamment le Pasteur suprême de défendre contre » lui ses fidèles ouailles. » (2)

Mais c'est après la guerre surtout que le rapprochement s'est accentué rapidement.

Sans doute cette Union des deux Eglises peut s'entendre de bien des manières. Tout d'abord les deux Eglises ont pris dans ces dernières années un contact beaucoup plus intime d'ordre moral et intellectuel : études, relations cordiales, échange de bons procédés, témoignages de fraternelle sympathie; bref rapprochement psychologique, union spirituelle des esprits et des cœurs.

Parmi les prélats orientaux les plus empressés à favoriser cette action unioniste, il faut citer le patriarche Meletios Metaxakis d'Alexandrie. Les hautes fonctions qu'il occupa au cours d'une carrière très agitée: successivement archevêque d'Athènes (1918), patriarche de Constantinople (1922) et aujourd'hui patriarche d'Alexandrie (1926), lui fournirent l'occasion de travailler à ce rapprochement. C'est lui qui reconnut la validité des ordinations anglicanes, mais sans entente préalable

(1) Voir : *Revue catholique des Eglises,* mars 1904, pp. 172-173.
(2) *Ibidem,* p. 178.

avec les autres Eglises. Dans son discours d'intronisation à Constantinople en 1922 il disait : « Toutes les Eglises ortho-» doxes sont inspirées par un désir brûlant, désir plus ardent » que pour aucune autre cause, de réaliser l'Union avec les » Eglises de la Communion anglicane. »

C'est lui qui a créé en Occident, à Londres, le premier siège oriental. En juillet 1921 le premier titulaire, Mgr Germanos, était intronisé comme archevêque titulaire de Thyatire, « mé-» tropolite de Sainte-Sophie de Londres, exarque de l'Eu-» rope occidentale, et envoyé du Siège œcuménique de Cons-» tantinople auprès de Sa Grâce l'archevêque de Cantor-» béry ».

Dans un discours très remarqué qu'il prononça le 28 mars 1926 dans l'église anglicane de Camberwel et que le *Church Times* du 1er avril a reproduit, il envisage explicitement l'Union des deux Eglises et les profits réciproques qui en résulteront : « L'Eglise anglicane n'ouvrira pas seulement ses » portes à l'acceptation de l'esprit théorique de l'Eglise ortho-» doxe d'Orient, elle sera aussi influencée par la simplicité » de la vie ecclésiastique de celle-ci, par la grandeur de son » culte divin, par le profond mysticisme qui distingue toutes » les manifestations religieuses de l'Eglise orthodoxe. Notre » Eglise à son tour gagnera beaucoup à cette Union... mais » par dessus tout elle transfusera en elle toute cette grande » ardeur religieuse et sociale qui est caractéristique de l'E-» glise anglicane notre sœur. »

Mais ce n'est là qu'un contact extérieur : l'Union des Eglises doit comporter des liens strictement ecclésiastiques et atteindre les éléments constitutifs de l'Eglise : intercommunion sacramentelle et unité doctrinale.

Dans ce domaine, l'événement le plus significatif depuis la guerre c'est la participation officielle des délégués du patriarcat de Constantinople à la Conférence anglicane de Lambeth (juillet-août 1920). Leur mission ne comportait pas évidemment le pouvoir de réaliser l'Union; ils y venaient en témoins et en interlocuteurs; mais c'était beaucoup.

Depuis cette date, l'intercommunion sacramentelle est pratiquement réalisée. Elle a été consacrée définitivement dans deux circonstances officielles : A la *Conférence universelle du Christianisme pratique* tenue à Stockholm du 19 au 29 août 1925, lors de la Liturgie célébrée à la cathédrale pro-

testante d'Upsal par le Patriarche orthodoxe d'Alexandrie. L'Archevêque de Cantorbery et l'Archevêque luthérien d'Upsal remplissaient les fonctions de Ministres. De même à Westminster Abbey le 29 juin 1925, l'épiscopat anglican célébrait une Liturgie commémorative du Concile de Nicée à laquelle prirent part les Patriarches d'Alexandrie et de Jérusalem.

Mais l'Union des Eglises ne peut se contenter d'une entente cordiale, ni même d'une intercommunion sacramentelle, elle doit réaliser l'Unité doctrinale elle-même. Ici la distance est encore grande, comme le note le Rév. S. H. Scott dans son livre *Anglo-Catholicism and Re-union* (Londres, 1923); mais cependant un pas important a été fait. Pour s'en convaincre il suffit de rappeler l'appel aux Orientaux de 1924 signé par Bishop Gore et 3715 membres du clergé anglican, proclamation répandue dans les pays d'Orient, à la suite de laquelle le métropolite Antoine de Kiev a invité officiellement à la Communion orthodoxe le parti anglo-catholique.

Cette profession confesse : 1° la foi à l'Eglise indivise (individed church); 2° les sept Sacrements; 3° la nécessité de la succession apostolique dans les Ordinations et la vérité d'un sacerdoce qui a pour mission d'offrir le Sacrifice non-sanglant de l'Eucharistie, tant pour les vivants que pour les morts; 4° la transsubstantiation des éléments eucharistiques exigeant l'adoration des fidèles; 5° la dévotion à la Sainte Vierge et aux Saints et la prière pour les morts.

Cette triple entreprise unioniste d'ordre psychologique, sacramentel et doctrinal a été puissamment secondée cette année par le *Pèlerinage anglo-catholique officiel en Orient* qu'on peut considérer comme un grand événement religieux et qui aura des résultats décisifs, croyons-nous, dans le rapprochement anglo-orthodoxe.

The Christian East de mars et de juin 1926 en donne une très longue et captivante relation illustrée. Le pèlerinage était présidé par l'évêque anglican de Plymouth Docteur Howard Masterman. L'Archevêque de Cantorbéry donna aux pèlerins de nombreux témoignages de sympathie. Célébration quotidienne de la Liturgie à bord; messe orientale partiellement en langue anglaise célébrée au Calvaire par l'Archevêque du Jourdain assisté de l'Evêque anglican; grandiose réception à Jérusalem, à Bethléem, à Nazareth par les dignitaires orthodoxes de ces différentes Eglises qui adressent aux pèle-

rins des discours explicitement unionistes. Au Mont des Oliviers spécialement, les pèlerins visitèrent le Couvent russe et l'archevêque Anastase répondit à l'adresse de l'Evêque-Président par un discours admirable dont nous reproduisons quelques extraits : « La divine Providence tire avantage des mal-
» heurs de nos temps troublés pour nous unir plus étroite-
» ment nous chrétiens. Nos évêques russes n'auraient pas pu
» apprécier si pleinement la vie intérieure de l'Eglise angli-
» cane, si notre triste dispersion ne nous eut placé en contact
» immédiat avec elle... Nous avons senti profondément les
» liens spirituels et les relations qui nous lient à l'épiscopat
» anglais, à son clergé et à ses fidèles. Nous y voyons plus
» qu'une simple expression de fraternité entre nous. Nous
» sentons dans l'Eglise anglicane le souffle des principes ca-
» tholiques qui ont toujours vécu au fond de sa conscience,
» malgré les grandes commotions qu'elle a surmontées, et qui
» se manifestent aujourd'hui dans ce mouvement anglo-catho-
» lique inauguré il y a un siècle à Oxford. Ce puissant levain
» modifiera graduellement toute l'Eglise anglicane et ramè-
» nera sa doctrine, sa discipline et son culte à l'esprit de l'an-
» cienne Eglise œcuménique et apostolique; ferment précieux
» qui ranime l'âme de l'Eglise anglicane, lui donne vie, la
» fait agir et l'entraine à l'Union avec l'Eglise orthodoxe... »

On ne peut donc méconnaître la vitalité et l'importance toujours grandissante du mouvement anglo-orthodoxe dont nous venons de rappeler les plus récentes manifestations.



Que doivent penser les catholiques de ce rapprochement ? Nous commençons par trois remarques :

1° Le travail de rapprochement anglo-orthodoxe ne revêt aucun caractère officiel et hiérarchique; il est dû à l'initiative privée de prélats ou de groupes de fidèles agissant pour leur compte personnel. Il n'est pas exact de dire du moins à présent que les deux Eglises négocient une réconciliation : des courants unionistes les traversent, qui gagnent en intensité et en étendue : rien de plus;

2° Les apôtres de l'Union anglo-orthodoxe sont loin de rencontrer les suffrages unanimes de leurs corréligionnaires. Les Eglises orthodoxes ont toujours redouté les infiltrations pro-

testantes et réagi contre toute influence des Eglises réformées. Aussi encore aujourd'hui beaucoup envisagent avec confiance un rapprochement anglo-orthodoxe qui, selon eux, ne pourrait se faire qu'au détriment de la notion traditionnelle et anti-protestante de l'orthodoxie : les anglo-catholiques en effet ne sont pas toute l'Eglise anglicane; et des discours comme celui de l'évêque de Birmingham Dr Barnes ne sont pas faits pour rassurer nos frères d'Orient;

3° L'action anglo-orientale n'est pas nécessairement anti-romaine. Du côté anglican surtout elle s'inspire d'un sincère amour de l'Eglise et du désir religieux de réaliser le vœu du divin Maître. La réponse calculée faite par l'Evêque anglican de Plymouth à Mgr Théophanes *locum tenens* d'Alexandrie, lequel semblait redouter chez les pèlerins anglo-catholiques qu'il recevait des sympathies romaines trop accentuées, est significative (cfr. *The Christian East,* juin 1926, p. 59). On peut même dire que plusieurs anglicans, comme le Rév. S. H. Schott dans son ouvrage *Anglo-Catholicism and Reunion* (Londres, 1923, p. 46) considèrent le rapprochement orthodoxe comme une étape sur le chemin de Rome.

Ces restrictions faites, les catholiques ont bien des raisons de suivre ces efforts unionistes avec intérêt et sympathie, de s'en réjouir et de réprouver cette apologétique étroite et mesquine qui relève avec empressement et presque satisfaction les événements défavorables à ce rapprochement. Voici ces raisons :

A) Dans cette tendance qui pousse les Eglises à se dégager des cadres nationaux et raciques pour reconstituer cette chrétienté supra-nationale et universelle, quel hommage significatif à l'Eglise romaine qui a fait de cette unité et de cette catholicité son principe constitutif et son signe distinctif. Ce besoin et cette nostalgie d'unité amèneront nos frères séparés à comprendre la nécessité d'un centre visible qui groupe fortement en une Unité indestructible le corps épiscopal dispersé pour évangéliser toute créature. Tout progrès vers l'Unité religieuse est forcément un progrès vers Rome, institution œcuménique par excellence. « En dépit de ce péril (Union anglo-orthodoxe sans Rome), disait Georges Goyau (*Revue des Deux Mondes,* janvier 1926, p. 136), il demeure évident que, sans le vouloir, ces Eglises diverses rendent hommage à l'idée romaine de catholicité, qu'elles ne se contentent plus

du cadre national pour lequel jadis elles avaient renoncé à la communion avec le Saint-Siège, que ce qui leur était apparu comme une amputation, et qu'elles aspirent impatiemment à retrouver des liens avec un certain universalisme chrétien. »

« Que l'Anglicanisme aujourd'hui devenu, par le fait même de l'extension de l'Empire britannique, une façon de puissance mondiale déclare hautement dans le manifeste de Lambeth qu' « aucun égoïsme n'a été aussi persistant et aussi brutal que l'égoïsme national »; que, s'évadant de cet égoïsme, il rêve d'une Eglise chrétienne réconciliée, c'est là un fait dont Rome ne peut méconnaître l'importance et qui recèle des promesses d'avenir. »

B) Pour rendre possible l'Union avec les Eglises orientales, l'Eglise anglicane doit remonter le courant qui l'a entraînée vers un protestantisme de plus en plus accentué dans les siècles précédents et se recatholiciser.

Aussi sous la poussée toujours plus forte de l'élite religieuse de l'anglicanisme assistons-nous à la renaissance des idées catholiques au sein de l'Eglise établie. Ce virus protestant du puritanisme et du latitudinarisme, qui y avait pénétré si profondément perd insensiblement de sa vertu; la tradition catholique tend de plus en plus à se rétablir dans le dogme, la hiérarchie, le culte. Comment ne pas se réjouir de ce renouveau catholique que la perspective d'une union possible avec l'orthodoxie stimule chez un grand nombre d'anglicans ? Le Christ mieux connu et mieux aimé; le culte de Notre-Dame et des Saints retrouverait son antique ferveur; les institutions sacramentelles respectées et désirées; l'organisation ecclésiastique ramenée à ses forces traditionnelles, ne sont-ce pas là, pour tous les chrétiens des motifs de joie profonde et d'immense espérance ? Sans doute ce ne sera pas d'emblée la pleine Unité voulue par le Christ, mais incontestablement c'est une première étape inconsciente mais réelle vers ce but suprême.

D'autre part nos Frères séparés d'Orient en se rapprochant de l'Eglise anglicane verront se dissiper bien des préventions qui les tiennent éloignés de l'Eglise occidentale. Les Anglais en effet, malgré leur insularisme, appartiennent à la culture romano-germanique; pendant dix siècles ils ont été unis au Siège de Pierre; leur Eglise était jadis par ses origines et son développement la plus romaine des Eglises. Les ortho-

doxes trouveront chez leurs Frères anglicans avec la mentalité religieuse plutôt juridique et réaliste de l'Occident les coutumes et traditions qu'ils reprochaient jadis si amèrement à l'Eglise romaine : le *Filioque,* la communion sous une espèce, le pain azyme, le baptême par aspersion. Ils s'habitueront à estimer et respecter une Liturgie qui, pour être moins exhubérante et moins expressive, n'en est pas moins vénérable par ses origines et son antiquité.

Bref le rapprochement anglo-orthodoxe aidera inconsciemment à dissiper les préventions et à diminuer les distances qui séparent l'une et l'autre Eglise de l'Eglise romaine.

Enfin, une fois l'Union anglo-orthodoxe consommée, il deviendra évident pour tous qu'une seule question nous sépare : quelle place le Christ a-t-il assignée dans son Eglise à Pierre et à ses successeurs ? Et c'est déjà un pas fait vers la réconciliation que d'avoir circonscrit exactement l'objet du litige. Les apôtres de l'Union devront s'employer à traiter ce sujet avec une précision et une clarté extrême et à puiser leur information non dans les manuels trop sommaires et moins encore dans les œuvres oratoires; mais dans les documents singulièrement suggestifs du Concile du Vatican.

S'il faut professer sa foi dans la primauté de droit divin du Pontife romain selon la définition de ce Concile, il faut affirmer également les vérités corrélatives que nos Frères séparés nous reprochent de laisser dans l'ombre : la suprême et infaillible autorité des Conciles œcuméniques; l'origine divine et la juridiction non déléguée mais ordinaire du corps épiscopal, successeur du collège apostolique et les autres éléments traditionnels et historiques de la Constitution de l'Eglise. Les exposés tant apologétiques que polémiques ont accumulé de part et d'autre des brouillards qu'il faut dissiper pour faire briller la pleine lumière.

Dom Lambert Beauduin.

La Question Anglicane.

Ayant entendu quelques critiques, et prévoyant que certains pourront se tromper sur nos idées à ce sujet, comme ils se trompent sur celles d'autres que nous, nous croyons utile de mettre clairement devant les yeux de nos lecteurs une mise au point permettant d'en former une appréciation exacte. Dans les milieux anglais défavorables au travail pour l'Union de l'Eglise anglicane on parle souvent des continentaux intéressés à cette cause, comme si tout leur zèle provenait d'une ignorance profonde de l'histoire passée, et surtout de l'état actuel, de l'Eglise d'Angleterre.

Notre œuvre entend être une œuvre universelle. Mais les moines de l'Union, qui ne sont cependant pas tous des continentaux, comme ils vivent à présent tous sur le continent, n'ont pas les mêmes facilités de se tenir au courant que ceux qui vivent en Angleterre. Cependant ils croient avoir une idée juste de la question. C'est pour satisfaire aux doutes de ceux qui seraient prêts à supposer le contraire, tout en prévenant la possibilité d'illusions regrettables chez nos lecteurs continentaux, que nous donnons une liste de choses importantes que nous n'ignorons *pas*, se rapportant à la question anglicane.

Nous n'ignorons pas que la vraie Eglise catholique en Angleterre est celle à la tête de laquelle se trouve Son Eminence le Cardinal Bourne, ce grand archevêque dont les catholiques anglais sont, comme toute l'Eglise, si fiers; celle qui a passé à travers des siècles de sanglante persécution pour recevoir dans un « second printemps » le fruit de son martyre, une expansion merveilleuse de plus en plus rapide; celle qui possède des savants plus versés dans l'histoire ancienne et actuelle de l'Angleterre religieuse que la plupart d'entre nous; celle qui a le droit d'être l'agent normal ou au moins la collaboratrice principale à l'œuvre de l'Union dans son propre pays; celle qui travaille avec un zèle admirable et un succès éclatant à ramener les Anglais au catholicisme par des retours d'individus de tout genre; celle qui serait justement offensée si l'on empêchait ce grand œuvre en ce qui concerne l'Eglise anglicane, ou si l'on négligeait son existence, sa gloire, sa compétence et ses droits. Nous ne le faisons pas et ne le ferons jamais. Nous lui rendons hommage de tout cœur, nous le-

mandons ses éclaircissements objectifs avec la sincérité de ceux qui cherchent la vérité seule, nous souhaitons ardemment qu'elle exerce son droit de se mettre à la tête de ce mouvement en l'adoptant de cœur et en lui donnant place d'honneur à côté de son autre apostolat.

Nous n'ignorons pas que chez nous certains se font une impression trop optimiste sur l'Eglise anglicane sous l'influence des Anglo-catholiques eux-mêmes. Ceux-ci, dont nous ne contesterions cependant jamais la grande sincérité, parlent souvent de leurs croyances, pratiques, etc., comme si elles étaient représentatives de celles de toute l'Eglise anglicane. On se trompe parce que l'on croit qu'ils parlent de l'état actuel, objectif, explicite de leur Eglise, là où ils parlent de ce qu'ils croient être sa doctrine *traditionnelle.* Interprétant les textes officiels dans leur propre sens, se croyant les vrais représentants d'une tradition officielle obscurcie par l'ingérence de l'Etat, espérant revoir le retour de toute leur communion à leurs propres convictions, ils donnent parfois aux catholiques et souvent aux orthodoxes l'impression que l'Eglise d'Angleterre est un corps homogène très près théologiquement et liturgiquement d'eux.

Nous n'ignorons pas moins que ces mêmes « Anglo-catholiques », qui d'ailleurs en souffrent beaucoup, que leur Eglise est très loin d'être un corps homogène, qu'elle a été formée au contraire d'une combinaison extraordinaire de différentes tendances, et l'est encore d'une manière de plus en plus accentuée. Nous n'ignorons pas que la doctrine de ces différents membres varie de l'agnosticisme moderniste à l'acceptation de l'Infaillibilité papale; qu'entre l'aile gauche moderniste et l'aile droite à tendance catholique qui s'augmentent tous les jours, il y a un grand corps de protestants modérés; qu'il y a une lutte et une animosité de plus en plus aiguë et étendue entre les partis; que l'épiscopat même, qui doit remplir la fonction indispensable de lien entre des éléments si peu semblables, ne représente nulle part les tendances tout à fait extrêmes, et ne peut jamais parler comme un tout qu'en termes très vagues; que personne, en effet, ne peut représenter ce mélange déroutant de croyances et de pratiques diverses; qu'il est facile pour nous de nous tromper étant donné que même un extérieur ritualiste n'indique pas nécessairement une tendance catholique en théologie.

Nous n'ignorons pas que seule cette section qui s'appelle Anglo-catholique est assez semblable à l'Eglise pour que nous puissions penser à son Union avec elle; que par conséquent cette Union impliquerait ou bien un schisme dans l'Eglise établie, ou bien son identification avec cette section par la conversion à l'Anglo-catholicisme de tous les autres; que dans ce parti même il y a une assez grave variété de croyances; que seule une minorité pense pratiquement à l'Union avec Rome plutôt qu'avec l'Orthodoxie; que parmi ceux-là seulement une partie accepte encore tout ce que Rome enseigne comme dogme; que par conséquent chez les Anglo-catholiques aussi, l'Union impliquerait ou bien un schisme, ou bien une évolution doctrinale.

Nous n'ignorons pas qu'outre les considérations de foi, il y a la grave question de la validité des Ordres anglicans; que Léon XIII a prononcé contre; que cette décision fixe des normes que tout catholique doit suivre aujourd'hui; que par conséquent la « Corporate Reunion » d'anglicans dogmatiquement catholiques impliquerait l'observance de ces normes.

Nous n'ignorons pas qu'il y a un assez grand nombre d'adhésions individuelles au catholicisme de la part d'anglicans, dues aux prières, au dévouement, à la claire conviction des catholiques d'Angleterre; que le devoir de tout chrétien est d'éclairer les âmes inquiètes qui s'adressent à lui et non de les entretenir dans des illusions qui pourraient entraver leur marche vers la pleine lumière; que dès lors ceux qui comme nous veulent se consacrer au rapprochement des collectivités, doivent être d'autant plus explicites afin d'éviter qu'une fausse impression soit donnée aux anglicans soit directement soit par les protestations de catholiques mal informés..

*
* *

Si nous ne disons pas à tout moment ces choses, surtout les moins agréables parmi elles, c'est que nous considérons l'œuvre de l'Union des Eglises comme étant toujours, et surtout dans les commencements, un travail *irénique* qui doit débuter par une pacification et un rapprochement des esprits et des cœurs, plutôt que par une franchise brutale et une critique impitoyable et systématique. Certes, il ne faut pas nourrir d'illusions ni créer l'impression qu'on les nourrit, il faut

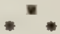
dire la vérité clairement, mais discrètement et charitablement, là où c'est opportun; mais un système arrêté d'intransigeance, de pessimisme, de « standoffishness » et de moquerie est incompatible non seulement avec l'esprit unioniste, mais avec l'esprit chrétien. Même s'il ne s'agissait pas du tout de la possibilité d'Union, le devoir chrétien exige la reconnaissance et l'admiration de tout ce qui est bon chez nos frères séparés, la charité sur tout ce qui est mauvais, la sympathie et la fraternité en tout. Les faits regrettables ou peu encourageants sont à pleurer, non pas à relever avec animosité; ce qui nous sépare gagne à être appuyé seulement dans la mesure où la clarté aidera en fin de compte à nous unir. Peut-être n'a-t-on pas toujours eu une juste appréciation de cette mesure. En tout cas *Irénikon* croit avoir agi opportunément et suffisamment en faisant la déclaration présente sur son peu d'illusions et compte agir de même quand cela lui semblera désirable.

Mais alors, nous dira-t-on, pourquoi vous occupez-vous de cette question comme de la question orthodoxe, étant données les constatations peu souriantes que vous venez de faire ?

Nous répondrons d'abord qu'à nos yeux ces constatations ne sont pas du tout si décourageantes; qu'au contraire nous croyons avec conviction à la possibilité d'une « Corporate Reunion », fondée sur l'identité dogmatique, et allant de pair avec l'apostolat individuel qu'exercent les catholiques anglais. Nous croyons avant tout dans la grâce de Dieu, dans le puissant souffle de l'Esprit divin qui agit si évidemment de nos jours sur les trois grands corps de la chrétienté divisée, pour leur inspirer le désir de tout ramener à l'Unité. Si on le reconnait dans un cas, peut-on le méconnaître dans l'autre, bien différent sans doute, mais qui présente certains traits importants d'identité ? L'Esprit souffle où il veut, et l'amour, qui est volonté et désir, est sa manifestation. Il peut donner deux inspirations qui semblent difficilement conciliables à l'homme; mais tout est possible à Dieu. A-t-on le droit de choisir la manière dont Il répondra ou doit répondre, au sang, aux mérites et aux prières de l'Eglise catholique anglaise martyrisée et refleurissante — aux saints désirs et aux supplications de ses frères séparés ?

Et pour descendre aux effets pratiques de ce souffle divin, il faut remarquer que si l'Orthodoxie *comme un tout* est bien plus près de nous que l'Anglicanisme, on n'y trouve pas

cependant les tendances si nettement romaines, si amoureusement et presque parfaitement catholiques de ce *groupe* anglican que représente notre vénérable ami Lord Halifax. On sait combien l'Eglise anglicane est chose dynamique, combien elle est habituée à des mouvements rapides d'idées dans un sens ou dans l'autre, combien les deux ailes de droite et de gauche augmentèrent en nombre et en netteté au détriment du bloc central d'opinions moyennes. Sans doute l'absorption de tout l'Anglo-catholicisme est un rêve, mais son développement croissant et l'avance de ses idées, qui sait où il arrivera ? C'est un fait remarquable que les conceptions finalement les plus répandues commencent dans l'Eglise anglicane par être celles d'un petit groupe apparemment sans grande influence. Le triomphe donc des idées les plus avancées doit être très possible. En dehors de la catégorie regrettable et, nous l'espérons, inexistante, de ceux qui *ayant perdu la pleine sécurité* pourraient cependant rester parce qu'ils croient avoir l'approbation de catholiques continentaux (et nous répétons à tous qu'ils ne peuvent pas l'avoir), n'y a-t-il pas toujours eu et n'y aura-t-il pas toujours un grand nombre de ceux qui en tout cas croient devoir rester fidèles à leur Eglise ou à sa partie anglo-catholique, tant que celle-ci n'aura fait un mouvement en masse ? Mettant ensemble cette possibilité et ce fait, il nous semble que le besoin et l'opportunité, depuis longtemps actuels, d'un mouvement unioniste catholique peuvent grandir jusqu'à s'imposer à tous.



Mais la raison principale pour laquelle nous nous intéressons à la question anglicane, c'est que *cette question est absolument inséparable de celle de l'Eglise orthodoxe,* dont nous avons un mandat formel du Saint-Siège de nous occuper tout spécialement. Le rapprochement anglo-orthodoxe gagne de plus en plus de terrain; il est déjà complet en Serbie et partiel dans d'autres endroits, il se peut qu'un jour l'Union soit tout à fait consommée. Alors les questions orthodoxe et anglicane seront identiques. Cela aurait de bons et de mauvais côtés, et donnerait lieu à des répercussions et des problèmes, qu'on ne peut prévoir que partiellement et qu'il serait trop long de considérer ici. En tout cas on conviendra qu'en attendant

c'est une partie intégrante de notre devoir d'observer tout mouvement d'idées anglicanes et de faire notre possible pour empêcher ce rapprochement de tourner au détriment de l'Eglise catholique. Or évidemment notre tâche principale sous ce rapport doit être de rapprocher autant que possible les Anglicans de nous, en les aidant à apprécier nos croyances, et en leur montrant la profonde sympathie et admiration que nous avons réellement pour eux. Dans l'événement de l'Union anglo-orthodoxe nous espérons qu'ils pourront ainsi communiquer aux Orientaux des idées plus justes et plus conciliantes sur nos dogmes, nos pratiques et nos dispositions. Au désir de « Corporate Reunion » avec nous et avec la communion orthodoxe il faut répondre sincèrement par un mouvement pareil. L'Union des Anglicans avec nous aiderait beaucoup le rapprochement des Orthodoxes; et si nous nous tenons à l'écart des premiers, nous aurons manqué de faire notre possible pour empêcher que l'Union plus probable des deux ne produise un grand corps injustement prévenu contre l'Eglise catholique. C'est un *devoir* de ceux qui s'intéressent au rapprochement orthodoxe, de ne pas se désintéresser de l'Eglise d'Angleterre.

***

Quant aux Ordres anglicans, nous n'entrerons pas ici dans la question suivante, discutée parmi anglicans et catholiques : Cette décision est-elle infaillible ou bien assimilable au décret « Ad Armenos ». On dit qu'un des résultats de l'Union partielle anglo-orthodoxe est la participation aux consécrations ou ordinations anglicanes d'évêques orthodoxes en Amérique. Il y a certes la question du rituel employé, mais ne se peut-il pas qu'ainsi un jour la question des Ordres anglicans soit en partie modifiée ? Et que dire des suites d'une Union générale et formelle entre les deux Eglises ?

Aussi nous semble-t-il que la « Corporate Reunion », qui ne peut pas *remplacer* le passage d'individus, est en soi une chose plus belle, plus grande, plus désirable. Quand on a la grande admiration que nous avons pour certains aspects de l'Eglise anglicane, on ne peut s'empêcher de souhaiter qu'elle nous en apporte un jour le bénéfice dans cette intégrité que seul un mouvement en masse peut assurer. Les catholiques

qui font travail d'érudition historique, biblique, patristique ou autre, se servent avec empressement et reconnaissance de toutes les richesses que leur offre l'admirable science anglicane, dont il serait superflu d'apprécier ici l'immense valeur. Puis l'esprit traditionnel, l'amour et la familiarité avec l'Ecriture Sainte, la distinction innée de la plupart des Anglicans, comme aussi la belle tradition de l'anglais biblique, sont autant d'autres qualités très estimables, qui fondées sur une organisation et une vie communes qui les développe et les maintient, tendent inévitablement à diminuer ou à perdre de l'influence là où elles en sont séparées par le juste sentiment du devoir personnel. Ceci est surtout vrai et regrettable en ce qui concerne ce grand esprit liturgique intérieur, cette recherche si réussie de la beauté et de la dignité rituelles, qui est un exemple et un sujet d'admiration pour ceux qui ont à cœur le mouvement liturgique dans l'Eglise catholique. L'Eglise d'Angleterre diffère sous bien des rapports de l'Orthodoxie, elle représente des degrés de retour à la tradition plutôt que sa conservation continue et uniforme, elle maintient souvent des choses qui, sans être toujours indésirables en soi, en forment une rupture; cependant on peut dire qu'il y a lieu de lui appliquer cet amour de la variété dans l'unité, cette reconnaissance et même cette recherche d'une diversité de rite, d'esprit et de mentalité dans la seule Eglise universelle, qui était l'attitude de l'antiquité chrétienne et est de nos jours le mot d'ordre des travailleurs de l'Union orientale. Nous souhaitons qu'en s'attachant à nous dans l'unité dogmatique, une partie au moins de la communion anglicane nous apporte *par sa continuité ininterrompue* les richesses très désirables de cette vie qui lui est toute particulière.

Nous ferons remarquer en dernier lieu que les « Conversations de Malines » ont été l'objet d'une approbation publique de la part du Saint Père Pie XI lui-même. D'après une lettre du Cardinal Secrétaire d'Etat au Cardinal Mercier, Sa Sainteté les visait, en les encourageant de façon discrète mais ferme, quand Elle disait dans son Allocution consistoriale du 24 mars 1924 (1) : « Nous adressons l'expression de Notre

(1) Voir le discours de S. E. le Cardinal Mercier à la semaine de Bruxelles 1925, *Revue catholique des Idées et des Faits* du 6 novembre 1925; cfr. AA. SS. vol. XVI, p. 123.

plus vive reconnaissance à tous les catholiques, qui, sous l'impulsion de la grâce divine, se tournent vers leurs frères dissidents et s'appliquent à leur frayer la voie du retour à l'intégrité de la foi, en dissipant leurs préjugés, en leur exposant dans son entièreté la doctrine catholique et surtout en leur donnant un exemple vivant de la caractéristique des disciples du Christ, la Charité ». Comment ne pas vouloir gagner cette reconnaissance en faisant œuvre analogue ?

La Rédaction.

Au lendemain du Schisme de 1054.

Dans l'Encyclique « *Ecclesiam Dei* » S. S. le Pape Pie XI s'exprime ainsi : « *Ils* (les Slaves) *furent les derniers à rompre entièrement avec l'Eglise. Ils gardèrent en effet, après le schisme de Miche Cérulaire, contact avec le Siège apostolique, et s'ils furent forcés d'interrompre ces relations par les invasions des Tartares et des Mongols, ils les reprirent bientôt... Grégoire VII, à la prière du fils du prince de Kiev, qui était de passage à Rome, écrivit à Dimitrius, roi des Russes et à la Reine, son épouse, une lettre pleine d'affection dans laquelle il demandait à Dieu des bénédictions très abondantes pour ces princes qui allaient monter sur le trône. Honorius III puis Grégoire IX envoyèrent leurs légats à Novgorod...* » Ensuite le Pape fait l'historique des relations entre le Saint-Siège et la Russie jusqu'à l'époque de saint Josaphat.

Cette remarque du Souverain Pontife est importante. On ne peut donc englober l'Eglise russe — toute byzantine qu'elle fut par ses origines, ses institutions, sa hiérarchie — dans le schisme de Michel Cérulaire. Il semblait instructif de pousser l'investigation jusque dans l'Eglise byzantine elle-même et de mesurer la profondeur des ravages causés par ce schisme, immédiatement après sa consommation. C'est à examiner ces points que nous nous essaierons dans les lignes qui suivent. Il nous faut auparavant revenir sur certains faits.

*
* *

C'est une démarche de l'empereur Constantin Monomaque et du patriarche Michel Cérulaire en vue de rétablir la paix avec Rome dans un but politique, qui conduisait les légats romains à Constantinople en 1054 (1). Rome ne croyait pas cette paix possible si on ne faisait trêve aux querelles théologiques, très vives, autour du pain azyme (employé par les Latins à la messe), de la procession du Saint-Esprit et du « Filioque » et si pareillement on ne solutionnait la question du patriarcat œcuménique.

Michel Cérulaire avait procédé quelque peu rigoureusement contre les Latins établis à Constantinople et en Orient, et le légat Humbert, de son côté, était bien décidé à ne céder sur aucun point (2), fût-ce en matière de protocole; il n'y eut même pas un calme échange de vues au sujet des points en litige; et le 15 juillet 1054 les légats déposèrent pendant la liturgie sur l'autel principal de Sainte-Sophie la bulle d'excommunication lancée contre Michel Cérulaire et ses adeptes; excommunication personnelle qui n'atteignait pas l'empereur, le reste du clergé ou les fidèles du Patriarcat byzantin; excommunication formulée par les légats d'un pape défunt pendant la vacance du Saint-Siège et inspirée peut-être par endroits des controverses contemporaines. Michel Cérulaire soulève le peuple contre les légats, à son tour excommunie les

(1) « C'est donc au moment où le Saint-Siège et l'Empire byzantin, menacés par un danger commun (les Normands), tendent le plus à s'unir et paraissent le plus près de conclure une alliance politique étroite que se produit le schisme. Tandis que le basileus cherche visiblement à écarter tout motif de brouille, à préparer une entente sincère avec Rome, le patriarche, tout en étant d'accord avec Constantin Monomaque sur l'utilité de l'alliance politique, tout en travaillant, pour sa part, à la réaliser, s'enferme dans une opposition intransigeante aux revendications religieuses du Saint-Siège et refuse tout accord avec les légats. Ceux-ci, de leur côté, bien que favorables au basileus par hostilité contre les Normands, contribuent par leur attitude hautaine et provocante à hâter la rupture. » Gay, J. Cf. note 5.

(2) « Malheureusement le ton d'Humbert était trop acerbe et sa dialectique trop agressive. Au lieu de réfuter avec calme les accusations des Grecs, il leur fait à son tour de graves reproches qu'il eut peut-être mieux valu ne pas rappeler. » Hefelé-Leclercq, *Histoire des Conciles,* t. IV, p. 1103.

Latins en présence d'un synode, publiant et propageant des inexactitudes sur cette affaire (3).

Tels sont les faits qu'il fallait rappeler.

Nous voudrions donc dans ces pages répondre à la question suivante : cette excommunication de Michel Cérulaire eut-elle dans le peuple chrétien le retentissement *général* que nous nous imaginons peut-être ? En d'autres mots pouvons-nous légitimement croire qu'à partir de cette époque tout rapport entre chrétiens de rite oriental et de l'Eglise romaine furent rompus et que dès ce jour l'Eglise se divisa en deux camps ?

Nous ne cachons pas que Michel Cérulaire acquit, par les incidents survenus entre lui et les Latins, un réel prestige sur son clergé et le peuple de Byzance; que les autres patriarches — tout en voulant éviter la rupture — se solidarisaient avec lui et que pendant tout un temps, particulièrement à Byzance, une véritable exaltation anti-latine s'était emparée de tout le monde. Les auteurs ont fort à faire quand ils retracent l'histoire si complexe du schisme. Il nous a semblé licite, puisque tant d'autres signalent le côté pénible de la situation et les conflits, de rechercher aussi et de grouper les faits moins sombres capables d'éclairer notre jugement. Par cette étude nous voudrions montrer qu'à la fin du XIe siècle « *la masse des fidèles, dans les deux églises latine et grecque, continue à se considérer comme participant à la même communion* » (4). Nous trouvons des indices de cet état de choses dans les ouvrages de Bréhier, de Gay, davantage

(3) Cf. sa lettre synodale et la lettre au Patriarche d'Antioche. MIGNE, P. G., t. CXX, c. 737. — Martin JUGIE, « *Theologia dogmatica christianorum orientalium ab ecclesia catholica dissedentium* » (1926) apprécie comme nous l'avons fait l'acte d'excommunication du card. Humbert, p. 275. L'histoire de la théologie byzantine et des controverses doctrinales entre les Eglises donne l'impression pénible d'une hostilité ouverte, générale, continue. Il ne faudrait pas en conclure que le peuple oriental ou latin fut toujours et partout mêlé à ces disputes. Le problème présente encore d'autres aspects. — Différentes circonstances, intrigues ou démêlés que rapporte et commente J. GAY dans *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin*, pp. 492-500, « nous permettent de mieux comprendre et de juger plus impartialement la conduite de Michel Cérulaire ».

(4) GAY, J., *Les Papes du XIe siècle et la Chrétienté*. Paris, Lecoffre. 1926. p. 394, note.

encore dans Chalandon (5), mais surtout dans le « Rome, Kiev et Byzance » du R. P. Leib auquel nous sommes redevables de la plupart de nos renseignements (6).

Pour étudier ce point de vue nous considèrerons : 1° les alliances matrimoniales entre familles princières orientales et occidentales; 2° les relations religieuses générales entre les peuples; 3° les rapports plus spéciaux occasionnés par la première Croisade. Nous circonscrivons nos recherches aux cinquante années qui suivent 1054 et les étendons au nouvel et puissant Etat chrétien russe que ses affinités et ses relations continuelles avec Byzance placent, avec les Eglises d'Asie-Mineure, dans ce que nous nommerons : l'Eglise orientale, les peuples orientaux.



I. Alliances matrimoniales entre familles princières orientales et occidentales. — Il est remarquable qu'à cette époque tant de mariages aient été conclus entre des princes appartenant à l'une et à l'autre Eglise malgré les anathèmes lancés impunément par les prélats et les théologiens. La politique, évidemment, a toujours influencé cette sorte de contrats. Or dans ce milieu, très spécial, et bien au courant de la politique reli-

(5) Bréhier, *L'Eglise et l'Orient au Moyen-Age. Les Croisades.* Paris, Lecoffre. 1907; *Le schisme oriental du XIe siècle.* Paris. 1899.

Gay, J., *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin.* Paris, Fontemoing. 1904.

Chalandon, *Essai sur le règne d'Alexis Ier Comnène.* Paris, Picard. 1900.

(6) Leib, B., *Rome, Kiev et Byzance à la fin du XIe siècle.* Rapports religieux des Latins et des Greco-Russes sous le pontificat d'Urbain II. XXXII-366 pages in-4°. Paris, Picard, 1924.

Tout le travail du P. Leib donne cette conviction. Voici un de ces passages, multipliés à travers tout l'ouvrage : « Les contestations qui surgissaient entre Rome et Byzance avaient leur écho, sans doute, dans les pays chrétiens; mais jadis les peuples n'avaient-ils pas été témoins de semblables désaccords, et la réconciliation n'avait-elle pas été scellée de nouveau ? Ces questions de polémique les dépassaient trop pour qu'ils puissent en saisir l'importance, et il fallut attendre longtemps encore, avant que l'hostilité religieuse pénétrât les masses. » (p. 152.) Et encore : « A la fin du XIe siècle la gravité de la rupture entre le Pape et le Patriarche de Byzance n'était donc pas encore connue du public chrétien. » (p. 178.)

Les références sans autre indication concernent cet ouvrage.

gieuse, on ne tient pas compte de la différence de rite, « de religion » suivant l'expression adoptée alors; les mariages entre princes slaves (7) et latins sont très nombreux, entre byzantins et latins ils le sont un peu moins quoique les projets d'union n'aient pas manqué. Et déjà on peut conclure : « Si les unions sont nombreuses (8), si elles se célèbrent sans qu'il soit fait nulle part mention d'abjuration, ou de clause relative à la liberté du rite, il semble que ce soit une présomption en faveur d'une certaine entente, régnant, du moins dans l'opinion publique, entre la foi romaine et la foi orientale » (p. 143) (9). Ces mariages survivent au schisme de 1054, sont approuvés par le Pape, même quand ils furent contractés après le schisme et jamais princesse fixée en pays étranger n'eut à souffrir du fait de son origine religieuse. Omettant les mariages entre princes russes et danois, norvégiens, suédois, polonais, allemands, anglais, citons uniquement celui de Henri 1[er], roi de France, époux en secondes noces de la fille du grand Kniaz de Kiev, Anne. De même qu'en recevant en 1059 la lettre du pape Nicolas II elle ne se pose pas la question d'un choix définitif entre le Patriarche de Cp. ou celui d'Occident, ainsi à la mort de son époux, en 1060, on n'aurait pas songé à lui contester son titre de fille de l'Eglise romaine. « Dans tous les cas rapportés, il est significatif que nous n'ayons relevé aucune allusion soit à des abjurations, soit à des difficultés engendrées par les différences liturgiques. Les princesses, bien qu'élevées dans le

(7) Le baron Taube, dans *La Russie et l'Europe à travers dix siècles* (Etude d'histoire internationale et de psychologie ethnique), apporte cet argument comme preuve de la « participation très intense des kniaz russes à la vie internationale de l'Europe » (p. 11 sq).

(8) Le P. Leib en cite vingt entre Latins et Russes, quatre entre Latins et Byzantins. Cf. Bréhier, *Le clergé russe et les unions matrimoniales des grands princes de Russie avec l'Occident au XI[e] siècle,* dans la *Revue d'Auvergne et Bulletin de l'Université,* t. XXIII (1906).

(9) Plus loin : « Nous pouvous donc affirmer très légitimement, au moins pour ce qui concerne les princes d'Occident et les kniaz, qu'ils ne virent pas d'obstacle à leur mariage dans la différence des rites; que les grands de Russie prouvèrent par leur recours à Rome, dans les dernières années du XI[e] siècle, qu'ils connaissaient encore les Papes, respectaient leur pouvoir et se soumettaient à leur autorité; et que les Papes, aussi bien Nicolas II et Alexandre II que Grégoire VII et Urbain II, chaque fois qu'ils eurent affaire à des Russes, n'incriminèrent jamais leur foi. » (pp. 168-169.)

rite de leur patrie, n'éprouvaient aucune peine à suivre celui de leurs maris et le jugeaient aussi orthodoxe que le leur; ce devait être même l'opinion commune, en dépit des avertissements de certains prélats grecs, si nous en jugeons par les chroniqueurs, qui n'ont pas cru devoir mentionner une circonstance toute naturelle à leurs yeux. A la fin du XI[e] siècle, la gravité de la rupture entre le Pape et le Patriarche de Byzance n'était donc pas encore connue du public » (pp. 177-178). »

*
* *

II. Relations religieuses générales. — Byzance, porte de l'Orient, capitale de l'Empire, était une ville cosmopolite où s'étaient établis des commerçants de toute race, et qui voyait passer par ses armées des mercenaires venus de tous pays : slaves et scandinaves, allemands, vénitiens et normands. Généreusement des églises (10) étaient élevées à l'usage de ces populations latines, et ensuite magnifiquement entretenues par l'Etat. En cette fin du XI[e] siècle on en voit s'élever de nouvelles, tandis que le basileus Alexis rend à Cluny un monastère des environs de la capitale (11).

Le mouvement des pèlerinages, si intense à cette époque, conduisait par Constantinople, à l'aller ou au retour, la grande masse des pèlerins attirés par tout ce qu'on disait de cette ville somptueuse aux édifices innombrables rutilants de mosaïques, dont les trésors débordants de richesses et de reliques insignes s'étalaient aux grandes circonstances dans des cérémonies fastueuses dont les Orientaux et le protocole impérial avaient le secret (12).

(10) Cfr. *Echo d'Orient*, pp. 448-460, 1924 : *Recherches sur l'histoire de la latinité de CP.* (E. DALLEGIO D'ALESSIO.)
DU CANGE : *Constantinopolis christiana.*

(11) Lire les lettres de Pierre le Vénérable à l'Empereur et au Patriarche. MIGNE. P. G., t. CLXXXIX c. 260-262.

(12) « Quelle noble et belle cité que Constantinople ! Que de monastères ! que de palais construits avec un art admirable on peut y contempler ! Il serait long et trop fastidieux de dire en détail quelle abondance de richesse et d'or, d'argent, d'étoffes de mille espèces, de saintes reliques on trouve dans cette ville. » Chronique de Foucher de Chartres. Cf. DIEHL, *Byzance*, Grandeur et Décadence. Flammarion, Paris. 1924.

Or jamais les pèlerins latins n'eurent à se plaindre de vexations ou d'une hospitalité mesurée (13).

D'autre part en Occident « les orthodoxes, loin d'être persécutés à Rome, devaient être au contraire bien accueillis, si l'on en juge par le courant de pèlerinages orientaux vers le tombeau des saints apôtres Pierre et Paul. Nous pouvons suivre ce mouvement ininterrompu, durant tout le XI[e] siècle comme si le schisme de Cérulaire n'avait jamais existé » (p. 93). L'histoire de saint Nicolas Pérégrin nous fournit des exemples de cette bienveillance de Rome et des Latins à l'égard des Orientaux. Ce jeune moine byzantin parcourut l'Italie méridionale pratiquant l'ascèse des « fous pour Dieu »; soutenu par l'évêque de Trani il exerça son apostolat dans cette ville jusqu'à sa mort en 1094 et fut canonisé peu après par le pape Urbain II. « Nicolas de Trani parcourait l'Italie byzantine, toujours sympathique à la Grèce, et cela renforce même notre conclusion : là où il n'est pas question de rivalités nationales ou politiques, les préjugés tombent, rite latin et rite grec fusionnent dans l'union la plus parfaite. N'est-ce pas un indice qu'il faut chercher ailleurs que dans les questions purement religieuses, l'origine des froissements et des tensions qui opposèrent l'une à l'autre l'Eglise d'Orient et l'Eglise d'Occident ? » (p. 99).

Un autre genre de faits plus symptomatiques encore, parce que d'un domaine plus spécialement religieux : le Mont-Athos, la « Sainte Montagne », dont la renommée attirait les pèlerins en foule, les vit venir aussi d'Italie et le nombre de ceux qui se fixèrent dans les monastères grecs devenant très grand nécessita la fondation d'une laure, celle des « Amalfitains » qui fut protégée et subventionnée par le basileus; elle existait encore en 1169; on ne connait pas de difficultés sérieuses surgies entre moines grecs et latins pour des questions de rite. Bienfaiteur d'un monastère latin en Grèce, le basileus montra une pareille bienveillance pour le Mont-Cassin « défenseur et refuge de la papauté... symbole vivant de la fidé-

(13) Si Victor III intervint pour faire abolir le droit de passage imposé aux étrangers. Il faut se rappeler qu'à cette époque personne dans l'Empire — pas même le clergé — n'échappait à la politique des pouvoirs décadents : l'impôt. (F. Chalandon, dans l'*Essai sur le règne d'Alexis I[er] Comnène,* nous donne sur ce sujet de très curieux détails.) La requête du Pape fut immédiatement suivie d'effet.

lité au Pape » (p. 103) en le dotant et en lui envoyant ses artistes travailler à son embellissement (14). Les princes normands ne furent pas moins généreux ni moins bienveillants pour les monastères grecs établis en Italie et de leur côté les moines se sentaient libres de leurs mouvements car « ils ne semblent pas avoir trouvé dans le rite latin, ni même dans la juridiction romaine, un sujet de protestation » (pp. 121-122).

Nous n'étudierons pas pour le moment la situation faite aux évêchés d'Italie méridionale, car cela demanderait plus d'un développement exposant la politique pontificale dans la réforme de l'Eglise au XI[e] siècle et les menées normandes cherchant à effacer les traces de l'influence byzantine.

*
* *

III. Pendant la première croisade. — Le grand mouvement qui porta au secours des chrétientés orientales les peuples occidentaux, au point d'y voir plutôt une invasion qu'un pèlerinage, fut une confrontation des sentiments religieux mutuels quarante ans après 1054.

Si, comme le dit un auteur, « on laissait la théologie aux théologiens », il ne faut pas cacher cependant combien la conduite des croisés appuyait les dires des prélats byzantins (15) et combien l'indulgence des byzantins fut parfois grande; et si l'étude des rapports entre Croisés et Orientaux au moment de la première croisade, nous prouve que ni les uns ni les autres se sont considérés comme des hérétiques, mais plutôt comme des frères chrétiens, cette étude si elle était poursuivie nous dirait aussi combien néfastes pour l'Union des Eglises furent les conséquences de ces guerres saintes. Ces points méritent d'être considérés en leur temps, il nous suffira de constater, en restant dans notre cadre que pendant la première croisade le même état d'esprit général

(14) « Alexis et Oderisius — l'abbé du Mont-Cassin — étaient l'un et l'autre au courant de la polémique officielle entre les deux Eglises à propos des azymes et du *Filioque;* ils l'appréciaient et la jugeaient à sa juste valeur en ne s'en occupant pas dans leurs relations. » (p. 229.)

(15) « L'indiscipline et non pas une question religieuse (nulle part les chroniqueurs contemporains n'attribuent au schisme ces actes d'hostilité) causa ces mécontentements qui ravivèrent les préjugés byzantins contre l'Occident et parurent les justifier. » (p. 195.)

constaté dans les deux premiers points se maintenait dans la masse.

La croisade n'était pas un phénomène nouveau. Nous avons fait allusion plus haut aux pèlerinages en Terre Sainte qui passaient par Constantinople. A la place des groupes isolés de quelques personnes, de plus en plus rares, se formaient actuellement, pour se protéger des bandits et des infidèles, de véritables expéditions qu'accompagnaient de petites armées. C'est ainsi qu'en 1065 l'évêque de Bamberg à la tête des évêques et chevaliers de l'Allemagne méridionale se dirigeant au nombre de 12.000 vers Jérusalem, se présentait devant Constantinople où il leur fut fait bon accueil.

La politique était pour quelque chose dans la conduite du basileus Alexis vis-à-vis des croisés, car il n'avait pas toujours eu de bons sentiments envers les Latins.

Ses historiens confessent toutefois sa sincérité et son amour de la paix à l'époque de la Ire croisade; car, pour ne rien dire des princes à l'affut de nouvelles conquêtes, le croisés comptaient parmi eux des aventuriers et des gens pieux; s'il était juste que l'entreprise de ces derniers fut favorisée, il n'était que raisonable de protéger l'Empire contre les déprédations des autres. Prudent donc et généreux à la fois, l'Empereur permit aux croisés de pénétrer dans Constantinople en petit nombre et aux chefs de visiter les églises de la ville par groupes de cinq ou six : « Si les Byzantins avaient cru leurs sanctuaires profanés par des visiteurs hérétiques, n'en trouverions-nous pas un écho indigné chez Anne, lorsqu'elle insiste sur la commisération de son père (Alexis Comnène) envers les Occidentaux ? Ceux-ci, de leur côté, ne seraient pas aussi formels dans leurs appréciations bienveillantes, s'ils avaient suspecté la foi grecque » (p. 198).

Les princes normands Bohémond et Tancrède, malgré la part de responsabilité qui leur revient dans les malentendus futurs et l'animosité qui s'accentuera depuis les croisades entre Grecs et Latins, ont eu des paroles significatives d'un état d'esprit général. Haranguant ses troupes Bohémond leur dit : « Le pays dans lequel nous sommes appartient à des chrétiens, aussi ne devons-nous pas le piller... ne nous permettons pas de gaspiller le bien de nos frères »; et Tancrède répondait à Baudouin qui le poussait à piller Tarse : « Cela jamais. Je ne veux pas dépouiller des chrétiens ». Godefroid de Bouil-

lon et son frère et successeur sur le trône de Jérusalem, Baudouin se concilièrent l'affection de leurs sujets, ne faisant aucune distinction entre Grecs, Arméniens, Syriens, Latins... (16) L'histoire de l'higoumène Daniel de Tchernigov nous montre l'affabilité du prince Baudouin pour les orthodoxes, sa piété aux offices grecs...

De son côté le gros de la troupe est en bons termes habituellement avec les populations grecques, syriennes et autres; sous la conduite de leurs chefs — Godefroid de Bouillon en tête — les soldats se préparent au combat par l'assistance à des offices présidés par le Patriarche de Jérusalem, et qu'accomplissent des prêtres latins et grecs.

Les rapports de clergé à clergé sont également cordiaux, à preuve les deux lettres du patriarche Siméon de Jérusalem adressées de concert l'une avec « Adhémar, évêque du Puy, chargé spécialement par Urbain II du soin de l'armée chrétienne », l'autre avec « les évêques tant grecs que latins... à l'Eglise d'Occident » pour réclamer du renfort, excommuniant au nom de leur autorité commune ceux qui ont fait des vœux et ne se rendent pas en Palestine pour les accomplir. A Antioche le clergé de la basilique Saint-Pierre est composé de Grecs et de Latins; un monastère latin s'établit dans cette ville. En agissant ainsi Patriarches orientaux et Evêques latins n'envisageaient pas les difficultés ultérieures possibles. Cet état d'esprit, cette entente mutuelle si parfaite est due surtout à l'influence pacifiante du légat d'Urbain II, Adhémar de Monteil, évêque du Puy, qui suivit toujours fidèlement la direction donnée par ce Pape à toutes les affaires touchant l'Union des Eglises (17). Jusqu'à sa mort (1096) tout alla bien; les difficultés vinrent ensuite.

Notons cette remarque du P. Leib à propos de saint Meletios, higoumène grec : « Ce simple épisode montre à l'évidence que l'entente religieuse, compromise officiellement pour des raisons étrangères à l'Eglise, subsistait toujours entre

(16) « Tous les seigneurs francs respectent le titre de Chrétien en quelqu'individu en quelque lieu qu'ils le rencontrent. » (p. 235.)

(17) « Du moment où la politique restait à l'écart, où les princes se montraient uniquement chrétiens, les clercs pieux et charitables, la paix et l'entente religieuses régnaient sans heurts. » (p. 285.) *L'Histoire anonyme de la I[re] croisade* éditée par L. Brehièr (Paris, Champion, 1924) montre cette même communion de sentiments.

les individus, et que la seule influence d'un homme vraiment surnaturel servait de trait d'union et calmait les rancœurs » (p. 275).

*
* *

Concluons. — Les faits et documents avancés dans ces pages contribuent, nous semble-t-il, à enlever cette impression en tous points pénible que nous laissait l'histoire du schisme de 1054. Cet événement n'a pas été le signal d'une rupture éclatante, irrémédiable, sans aucun espoir de réunion. Il est certain que jusqu'à la fin du XI[e] siècle le peuple chrétien n'a pas cru, ni en grande partie soupçonné, l'existence d'une séparation entre l'Eglise orientale et occidentale et beaucoup de ceux qui en avaient connaissance n'en ont pas tenu compte dans leur conduite. Ce schisme fut donc, dans le principe, semblable aux quatre ou cinq autres qui ont précédé celui de Photius, et il aurait pu cesser comme ceux-ci, si la politique et la polémique n'avaient envenimé la situation. Nous sommes arrivés à cette conclusion parce que nous n'avons pas envisagé les conflits politiques et personnels — ce sont eux qui ont aggravé le schisme (18) — et que nous sommes restés étrangers aux querelles théologiques. Pour le reste nous avons suivi les auteurs et n'avons pas caché les perspectives plus sombres que certains faits présageaient.

Puissent ces quelques notes contribuer à l'élaboration lente mais profonde d'un rapprochement et d'une réunion capables de remédier pour toujours aux effets désastreux du venin schismatique. Que les explications pacifiques fassent place aux polémiques envenimées des siècles passés; le désintéressement national et personnel à l'ambition et à l'esprit de conquête des ancêtres; le respect du droit, des biens acquis, du génie propre à la contrainte, à la spoliation, à l'égalitarisme. Et surtout daigne Dieu allumer dans tout le peuple chrétien cet universel désir de rapprochement et donner à toutes les Eglises des chefs ardents à pousser leurs fidèles dans cette voie « in viam pacis » (19). Car « lorsque cette réconciliation des individus et des peuples sera chose accomplie, a dit le pape Pie XI, la réunion des Eglises sera bien près de l'être

(18) Gay, J., *Les Papes du XI[e] siècle et la Chrétienté,* p. 394 note.
(19) Cf. Lettre de l'Episcopat belge, *Irénikon,* pp. 33-34.

également, et le retour au bercail de tous ceux qui, pour l'une ou l'autre raison s'en trouvent à présent séparés » (20).

Il nous faut refaire la route qui nous a éloignée de nos frères et prier Dieu que de leur côté ils en fassent autant. C'est la pensée du Souverain Pontife (21).

Dom Thomas BECQUET.

(20) Encyclique *Ecclesiam Dei*.
(21) Cf. les textes publiés dans *Irénikon*, pp. 29-33.

1. Documents.

Articles préliminaires à l'Union de Brest (1595). *Irénikon-Collection* comptera, entr'autres, une étude sur la célèbre Union de Brest qui rattacha à l'Eglise romaine les populations orientales de Pologne et de Lithuanie. Tous les lecteurs d'*Irénikon* doivent connaître au moins les documents relatifs à cette ré-union. Nous nous bornerons donc à citer des textes.

Le P. C. Karalevskij dans « Le Clergé Occidental et l'apostolat dans l'Orient asiatique et gréco-slave » (Revue apologétique, 1923) résume en ces lignes la situation des chrétiens de rite oriental en Pologne avant l'Union de Brest :

« Rien n'est intéressant comme la lecture des dépêches des nonces de Pologne à partir du milieu du XVIe siècle, ou des lettres de cette époque qui nous ont été conservées. On y voit la propagande catholique, œuvre de la réforme issue du Concile de Trente, aux prises avec toutes les hérésies qui dévastaient alors la Pologne : arianisme, calvinisme, luthéranisme, s'attaquant même au schisme oriental. La grande difficulté, pour ce dernier, est la question du rit : on voit que bien des âmes se seraient laissé gagner, si la condition de leur retour au catholicisme n'eut pas été l'abandon du rit oriental... Les âmes sont tourmentées (dans la partie orientale de ces églises) par le besoin d'une réforme religieuse, et elles ne trouvent nulle part le moyen de satisfaire ce désir ». Pour le moment nous ne publions que les passages relatifs au rite, à la discipline, à la hiérarchie; les autres demandant les explications plus amples.

S. S. le pape Léon XIII et ses successeurs en promettant aux Orientaux la sauvegarde de leurs droits (cfr. *Irénikon*, p. 87, note) continuaient une tradition de l'Eglise romaine, la réponse seule de Clément VIII le prouverait. Ces documents — publiés *in extenso* dans le n° 12 des *Orientalia Christiana* (Vol. III, 2 déc. 1924-févr. 1925) — manifestent et l'attachement des Orientaux à toutes leurs traditions et l'inlassable condescendance du Saint-Siège.

I. *Lettre du 22 juin des Evêques ruthènes* (réunis sous la présidence du métropolite de Kiev, Michel) *accompagnant les « Articles » dont texte suivra.*

Après avoir donné les raisons supérieures qui poussent ces chefs de provinces ecclésiastiques à faire par eux-mêmes cette union, décidée déjà au Concile de Florence on écrit : « Nous » avons décidé de nous réunir à vous, afin que retenus par le » lien de cette union sous l'obéissance et la direction de Votre » Sainteté tous d'une seule bouche et d'un seul cœur nous glo- » rifions et louions le très divin et très saint nom du Père du » Fils et du Saint-Esprit. Aussi avec le consentement de Si- » gismond III, roi de Pologne... nous envoyons à Votre Sain- » teté nos très chers frères dans le Christ les Révérends Hy- » pace Pociej et Cyrille Terlecki,... et nous leur mandons de » s'adresser à votre Sainteté pour que celle-ci daigne nous » conserver et nous confirmer que l'administration des Sacre- » ments, que les rites et toutes les cérémonies de l'Eglise » orientale telles que nous les suivions au temps de l'union » seront maintenues intégralement et inviolablement et que » Sa Sainteté daigne nous promettre en Son nom et en celui » de Ses Successeurs qu'on n'innovera rien en cette matière; » en leur nom propre et en notre nom à tous Archevêques et » Evêques, en celui de tout l'état ecclésiastique et de tous » les fidèles que Dieu nous a confiés, que nos mandataires » présentent au Saint-Siège de Pierre et à Votre Sainteté » comme au Souverain Pasteur du l'Eglise du Christ l'ex- » pression de notre obéissance.

» Si nous obtenons ces différentes choses que nous vous » demandons, nous et nos successeurs voulons obéir à la » moindre parole de Votre Sainteté ou de tous Ses Succes- » seurs et demeurer toujours sous l'autorité de Votre Sain- » teté... » (suivent les signatures).

II. *Texte des articles de l'Union de Brest* (11 juin 1595).

« Articles dont nous demandons caution aux Seigneurs de » Rome, avant de nous réunir à l'Eglise romaine.

» 1. Comme la dispute entre les fidèles de l'Eglise romaine » et de l'Eglise grecque au sujet de la procession du Saint- » Esprit est un empêchement sérieux à l'Union, et cela uni- » quement parce que nous ne voulons pas nous comprendre » *(et non aliam pene ob causam, quam quod mutuo inter nos*

» *intelligi nolumus)* nous demandons de suivre en cette ma-
» tière la doctrine de l'Evangile, des Saints Pères grecs,
» c'est-à-dire que l'Esprit Saint procède du Père par le Fils,
» non de deux principes, ni par une double procession, mais
» d'un principe comme source (1).

» 2. Que le culte divin et toutes les prières de l'aurore du
» soir et de la nuit demeurent intactes suivant l'usage et
» l'habitude reçue dans l'Eglise orientale, c'est-à-dire les trois
» liturgies de saints Basile, Chrysostome et Epiphane, qui
» s'accomplit en Carême avec les offrandes déjà sanctifiées, et
» que tous les autres rites et cérémonies de notre Eglise, sui-
» vis jusqu'à ce jour, soient encore observés même sous l'o-
» béissance au Souverain Pontife, et que nous accomplissions
» tout dans notre langue.

» 3. Que les Sacrements du très saint Corps et Sang de
» Notre-Seigneur Jésus-Christ nous soient conservés toujours
» ainsi que nous les avons traités jusqu'ici sous les espèces
» du pain et du vin, sans aucun changement, inviolablement.

» 4. Que le Baptême soit administré avec sa forme, ainsi
» qu'on l'a observé jusqu'à ce jour.

» 5. Nous ne dirons rien du Purgatoire; nous voulons être
» instruits par la Sainte Eglise.

» 6. Nous suivrons le nouveau Calendrier, s'il n'est pas
» possible de maintenir l'ancien; à cette condition cependant
» que l'ordre et le mode de célébrer Pâques et nos fêtes nous
» soient laissés intégralement, ainsi que d'ailleurs nous y
» étions habitués au temps de la concorde. Nous avons en
» effet quelques fêtes particulières, que l'Eglise romaine ne
» connait pas; par exemple le 6 janvier est pour nous l'an-
» niversaire du Baptême du Christ et de la première révéla-
» tion du Dieu Un dans la Trinité, et que les nôtres appellent
» communément « Bohoziawlienie » (Théophanie) c'est-à-dire
» révélation divine; ce jour-là de grandes cérémonies se dérou-
» lent pour la bénédiction de l'eau.

» 7. Que nous ne soyons pas tenus à faire une procession à
» la fête du « Corporis Christi » c'est-à-dire qu'on ne nous
» impose pas une procession de ce genre avec le Saint-Sacre-

(1) Doctrine conforme à la définition des Grecs et des Latins au Concile de Florence : « ... Spiritus S... ex utroque æternaliter tamquam ab uno principio et una spiratione procedit » (Denz. 691).

» ment car chez nous il y a une autre manière d'user des » sacrements.

» 8. Idem qu'on ne nous force pas à bénir le feu avant la » fête de Pâques ni à remplacer le son des cloches par des » crécelles, et à toute autre cérémonie inconnue chez nous, » mais plutôt que tout demeure chez nous comme auparavant.

» 9. Que les mariages des prêtres demeurent licites, ex- » cepté pour les bigames.

» 10. Que la dignité de Métropolite, d'Evêque et les autres » charges spirituelles soient conférées à des Ruthènes ou des » Grecs mais non à des étrangers ou des membres d'autres » confessions. Puisque nos canons demandent que les métro- » polites, les évêques et les autres officiers soient élus par » l'état spirituel et ecclésiastique plutôt que par le pouvoir » temporel, nous demandons à Sa Majesté le Roi de nous » laisser entière liberté dans ces élections, car Il conserve la » faculté de donner à un des élus le pouvoir. Après le décès » d'un des dignitaires sus-mentionnés, nous demandons de » pouvoir en choisir quatre parmi lesquels le Roi désignera » celui qu'Il jugera apte, cela uniquement afin que de telles » charges ne soient conférées qu'à des hommes capables et » instruits...

» 11. Que les Evêques de notre rite n'envoient pas de » « lettres » à Rome, mais le Métropolite ou l'Archevêque » devra, suivant l'ancien usage, consacrer Evêque celui que » le Roi aura désigné. Cependant avant de prendre la place » de Métropolite l'élu enverra au Souverain Pontife des « let- » tres » et après que les « lettres » de Rome lui seront par- » venues il sera consacré et béni par deux évêques de notre » rite ou, tout au plus, trois. Cependant si un évêque est élu » Métropolite il ne doit pas envoyer ces « lettres », puisqu'il » a déjà été consacré Evêque; il devra toutefois promettre » obéissance au Souverain Pontife dans les mains du Révé- » rendissime Archevêque de Gnesen, non pas en tant qu'Ar- » chevêque, mais en tant que Primat du Royaume.

12. *Résumé du texte* : Qu'à l'exemple des Evêques latins, les Orientaux aient place au sénat du Royaume.

13-14. *Résumé du texte* : Les Evêques prennent des mesures capables de favoriser le retour des autres chrétientés séparées et d'empêcher de nouvelles discordes.

» 15. Si à l'avenir, un fidèle de notre rite, par mépris de

» notre religion et de nos cérémonies voulait adopter le rite » et les cérémonies romaines, qu'il n'y soit pas autorisé, » puisque désormais nous ne serons plus qu'une Eglise sous » l'autorité d'un seul pasteur.

» 16. Que les mariages entre Latins et Grecs soient auto- » risés sans que l'un des conjoints soit forcé de prendre la » religion de l'autre.

Les points suivants traitent des biens ecclésiastiques, des affaires judiciaires, des privilèges.

» 22. Que les seigneurs latins ne nous défendent pas de » sonner les cloches dans nos églises même le Vendredi-Saint.

» 23. Qu'il nous soit permis d'accompagner solennellement » et publiquement le Saint Sacrement chez les malades avec » des lumières et des ornementations.

» 24. De même, de sortir en procession, sans entraves les » jours de fête et à d'autres solennités.

» 25. Que nos monastères et édifices de notre culte ne soient » pas convertis en églises latines...

Les articles suivants concernent la liberté religieuse dans différents domaines.

» 30. Si un criminel a été excommunié par un Evêque de » notre rite, qu'on ne l'admette pas dans le rite latin; nous » agirons de même envers les fidèles excommuniés par l'E- » glise de Rome.

» 31. Mais si, par la grâce de Dieu, nos autres frères de » l'Eglise orientale s'unissaient un jour à l'Eglise occidentale, » et que, du consentement commun de l'Eglise universelle, » ils décrétaient quelque chose concernant l'ordre ou la ré- » forme des cérémonies de l'Eglise grecque, nous désirons » participer à cet avantage puisque membres de ce même rite » et de cette religion.

L'article 32 est une précaution contre les ambitieux.

» 33. Nous soussignés désirant réaliser cette sainte union » pour la gloire de Dieu et la paix de l'Eglise, nous deman- » dons à nos deux frères (les Evêques mentionnés plus haut) » de postuler de Votre Sainteté la confirmation...

Les signataires introduisent la demande auprès du Souverain Pontife et du Roi par le soin des mandataires puis continuent : « Si nous sommes donc assurés du maintien de » nos croyances, de nos sacrements et de nos cérémonies nous » nous unirons à l'Eglise romaine sachant que certainement

» aucun préjudice n'atteindra les âmes qui nous sont confiées,
» et espérant que d'autres, voyant comment tous nos droits
» sont respectés, suivront d'autant plus volontiers notre
» exemple.

III. *Lettre du pape Clément VIII* (7 février 1596).

L'exode est une action de grâces, un chant de joie. Ensuite le Pape fait l'historique des transactions puis continue :

» ... C'est pourquoi ayant bien étudié les demandes et les
» propositions que ces Evêques, vos mandataires, nous ont
» présentées et ayant tout examiné et délibéré en de prudentes
» consultations nous avons décidé, à la louange et pour la
» plus grande gloire du Dieu Tout-Puissant, pour l'exaltation
» de la Sainte Eglise et l'accroissement de la foi catholique,
» de vous recevoir vous, votre clergé et votre peuple dans le
» sein de l'Eglise catholique et de vous unir à l'Eglise ro-
» maine. Pour donner plus de solennité à cet acte... (suit la
» description de la cérémonie célébrée à Rome le 24 décembre
» 1595)... Ce qu'ils ont demandé, très volontiers, pour au-
» tant que le Seigneur l'a permis, nous l'avons concédé. Dans
» la même mesure et de la même manière que le Concile de
» Florence vous a permis de conserver les rites et les céré-
» monies qui ne touchent pas à l'intégrité de la foi catho-
» lique et n'empêchent pas notre mutuelle union, ainsi, nous
» aussi nous vous permettons de les retenir... Enfin, autant
» qu'il a été en notre pouvoir, nous nous sommes efforcés de
» vous témoigner nos sentiments paternels, ce que vos frères
» et collègues, les deux Evêques mandataires, vous diront
» mieux que nous car ils vous reviendront avec notre béné-
» diction, et nous prions Dieu de leur conserver ce zèle, cette
» prudence et cette habileté qu'ils témoignent dans les affai-
» res.

» Maintenant il vous reste à ratifier et à confirmer avec la
» même joie d'esprit et aussi sincèrement ce que vos procu-
» rateurs ont fait à Rome... (un synode ruthène, auquel seront invités les évêques latins, devra prendre connaissance de tous les actes et un compte-rendu de la séance sera envoyé à Rome. Le Pape conclut en donnant quelques conseils, empruntés à saint Paul).

» Donné à Rome, près saint Pierre, sous l'anneau du pê-
» cheur le 7 février 1596, la IV[e] année de Notre Pontificat. »

2. Chronique.

Monsieur Portal, prêtre de la mission.

L'apostolat de l'Union des Eglises a perdu coup sur coup deux chefs. A la date du 16 janvier 1926 M. Portal nous écrivait : « Depuis assez longtemps je sais qu'il n'y a pas d'espoir de conserver le Cardinal. Pour nos affaires c'est un désastre : il n'y a pas à se le dissimuler; et en plus pour moi une vraie peine de cœur. Il a été si confiant, si bon, si paternel. Il en sera de même, j'en suis sûr, pour lord Halifax. Qu'il nous guide et nous inspire du sein de Dieu, lorsqu'il y recevra sa récompense. »

Et dire que le 20 juin suivant, ces paroles attristées d'une âme anxieuse mais résignée, nous devions en toute vérité les faire nôtres dans l'épreuve redoublée qui nous enlevait brusquement M. Portal lui-même.

Toute la vie du célèbre lazariste a été dominée par une grande pensée; son nom est devenu un programme et un drapeau : la restauration de l'Unité chrétienne dont il a puisé l'idéal au plus intime du cœur du Maître et qu'il a poursuivie avec cette tenacité inébranlable qui est fille non de l'entêtement mais de l'amour. En toute vérité il a été l'homme d'une idée, et Dieu avait mesuré les vertus de l'ouvrier à la grandeur de l'œuvre. M. Portal s'est montré fidèle au plan providentiel. Et le 23 juin à la chapelle des Lazaristes de la rue de Sèvres, en demandant pour lui le repos éternel et la lumière sans déclin, on avait l'impression que personne ne l'avait mérité mieux que lui. Les épreuves ne lui ont pas manqué; mais combien le Seigneur lui a rendu le joug suave et le fardeau léger : il a joui de la confiance et de l'intimité sans réserve des deux plus grands princes de l'Eglise de notre temps : le cardinal Rampolla et le cardinal Mercier; il a connu par ses relations avec lord Halifax, les joies suaves de l'amitié et expérimenté la parole du Sage : « Un ami fidèle est une protection puissante; celui qui le trouve a trouvé un trésor : rien ne vaut un ami fidèle. » (Eccl., VI, 14) « Toutes les souffrances mais non les souffrances du cœur! » (XXV, 12) Il a été le précurseur d'un mouvement que les quatre Souverains Pontifes qu'il a connus ont béni et encouragé à l'envi et dont Pie XI

veut faire la grande œuvre de son pontificat; et après un quart de siècle de longue et patiente attente (et pour des âmes ardentes quelle souffrance!) il a vu se lever des temps meilleurs et a pu saluer la Terre promise.

A ce propos qu'il nous soit permis de rappeler ce qu'il nous écrivait à la date du 22 mars 1926 : « Combien j'aime la petite Belgique, quelles joies j'y ai goûtées dans ces dernières années! » Ces « Conversations de Malines » dont il était l'initiateur et l'âme furent la consolation providentielle et la récompense anticipée que Dieu réservait à son fidèle serviteur. Les autres initiatives qui rayonnèrent de celle-là et qui le ramenèrent en Belgique : Semaine de Bruxelles, Journée de Louvain, Œuvre monastique pour l'Union des Eglises, sans compter toute l'activité unioniste qui s'accentuait dans tous les pays semblaient lui donner un renouveau de jeunesse et de vie.

Il n'y a pas un an, il nous était donné d'entendre le cardinal Mercier, M. Portal et lord Halifax prêchant la grande croisade pour l'Union des Eglises. De ce glorieux triumvirat un seul malgré ses 88 ans reste au poste de combat. Avaient-ils conscience les deux grands disparus que la fin approchait et que l'heure des recommandations suprêmes avait sonné. En tout cas leurs dernières exhortations et l'exemple de toute leur vie seront pour les Apôtres de l'Union des Eglises des leçons précieuses auxquelles ils veulent rester fidèles.

Chronique Russe. — 1. La chronique publiée le mois dernier avait annoncé l'arrestation du Métropolite Pierre Kroutitsky, *locum tenens* du siège patriarcal de Moscou. Pour remplacer son chef, l'Eglise patriarcale a désigné un « Conseil supérieur ecclésiastique provisoire » que préside Mgr Grégoire, archevêque d'Iékatérininbourg. La hiérarchie de l'Eglise patriarcale voudrait convoquer un Concile national russe vers la fin de l'été de 1926.

2. L'orthodoxie russe sera représentée au Concile œcuménique orthodoxe qui doit se réunir au Mont-Athos le 20 juin 1926, Pentecôte byzantine. De l'Eglise patriarcale, de l'Eglise synodale et de l'Eglise vivante, qui sera admis comme le porte-parole authentique de cette orthodoxie russe ? fera-t-on également place aux Evêques de l'émigration ? Il faut se

rappeler que jusqu'ici le Patriarcat œcuménique de Constantinople ne reconnait que l'Eglise synodale présidée par le métropolite Alexandre Vedensky, tandis qu'à l'étranger on se représente souvent l'Eglise patriarcale comme possédant une canonicité exclusive.

3. D'après le correspondant du *Times* à Riga, l'Eglise synodale aurait décidé la suppression du monachisme. Il conviendrait de n'ajouter foi à cette nouvelle qu'après confirmation.

4. Une question sur laquelle il faut se prémunir contre des informations unilatérales et tendancieuses, c'est la question ukrainienne : pour beaucoup, il est entendu que la renaissance ukrainienne est l'œuvre artificielle de quelques intellectuels, soutenus par une certaine politique. Quelque opinion que l'on ait sur la relation du peuple ukrainien au peuple grand-russien, l'Ukraine est désormais, au point de vue politique, culturel, religieux une réalité dont il faut tenir compte. Au dernier Congrès de Velehrad,. l'évêque Kocilovsky et le laïc Lossky signalaient la grande importance, au point de vue de l'unité chrétienne, de l'Eglise autocéphale ukrainienne. Cette Eglise déborde dès maintenant ses frontières géographiques. Elle a un Archevêque pour l'Amérique et le Canada, un exarque pour l'Europe, deux journaux publiés à l'étranger; elle exerce une certaine influence en Pologne; un Comité orthodoxe ukrainien s'est constitué à Paris. Qu'il y ait toujours eu une pensée et une tradition religieuses ukrainiennes distinctes de la tradition religieuse moscovite, c'est ce que le professeur Hrouchesky a essayé d'établir; il faudrait beaucoup d'objectivité et de délicatesse pour montrer, de ces deux traditions, laquelle est l'expression la plus pure de l'âme religieuse slave; il est bon, en tous cas, que les jeunes gens occidentaux, si nombreux aujourd'hui, qui s'intéressent à cette âme ne se laissent pas induire en erreur par une certaine idéologie et historiographie qui furent officielles et n'aillent pas, sous l'étiquette « christianisme russe », identifier des tendances que l'histoire révèle assez diverses.

5. L'exarque Léonide Fiodorof, chef de l'Eglise « orthodoxe-catholique » russe (c'est-à-dire de l'Eglise catholique russe de rite byzantin) condamné en 1923 à dix ans de

prison et jusqu'ici détenu à Moscou, vient d'être grâcié par le gouvernement des Soviets et autorisé à demeurer sur le territoire de l'U. R. S. S.

6. La précédente chronique avait parlé du voyage du R. P. d'Herbigny à Moscou, en octobre 1925, et de ce que N. Berdiaïev a écrit à ce sujet. Un nouveau voyage du R. P. d'Herbigny en Russie et en Ukraine, à l'occasion de Pâques 1926, a donné lieu aux bruits les plus fantaisistes : accord entre l'Eglise catholique et l'Eglise synodale, nomination du R. P. d'Herbigny comme archevêque catholique de Moscou. Après mise au point du R. P. d'Herbigny, il reste que celui-ci a simplement visité les colonies catholiques étrangères à Moscou, Leningrad, Kiev, Odessa. Ce voyage du Président de l'Institut pontifical oriental de Rome, qui n'eut guère été possible il y a trois ou quatre ans, est le symptôme intéressant d'un nouvel état de choses.

7. *La Revue des Deux Mondes* du 15 mai 1926 a publié un article signé « princesse A. L. » sur l'*Emigré russe*. L'auteur croit que la fonction providentielle de l'émigré russe est d'annoncer au monde une « bonne nouvelle », car l'émigré russe a su se déprendre d'une part des biens de la fortune, d'autre part du goût national pour l'inconnu, l'inédit, la spéculation aventureuse, et il s'est attaché à l' « impérissable », aux « forces conservatrices », c'est-à-dire aux forces morales et religieuses. Sans doute, à considérer objectivement ce grand phénomène historique qu'est l'émigration russe — où le meilleur et le pire se sont rencontrés — la réalité pourra sembler autrement complexe. Mais cet article est le témoignage touchant de ce qu'une âme idéaliste peut voir dans la détresse de ses frères, à travers le prisme d'un noble désir.

Hiéromoine Lev.

Une thèse de Doctorat sur Jean de Cronstadt.

Un étudiant de l'Institut pontifical oriental de Rome, M. Stanislas Glakowski, sujet polonais, vient d'obtenir le doctorat en sciences ecclésiastiques orientales, que confère l'Institut, en soutenant une thèse sur la doctrine du célèbre prédicateur et ascète orthodoxe russe, le Père Jean de Crons-

tadt, telle que l'exprime son journal spirituel intitulé : *Ma vie en Jésus-Christ.*

M. Glakowski a voulu souligner tout ce que la spiritualité de Jean de Cronstadt a en commun avec la foi et la piété catholiques romaines. Sans toucher ici au fond de la question, nous sommes heureux de reconnaître, dans un travail de ce genre, un indice de l'attention que l'on commence à manifester, du côté catholique, envers la spiritualité orthodoxe. L'étude approfondie de cette spiritualité contribuera grandement au rapprochement.

L'Académie de Théologie orthodoxe de Paris.

L'existence d'une Académie de Théologie orthodoxe russe à Paris ne peut pas ne point influer, d'une manière ou d'une autre, sur le mouvement pour l'unité chrétienne qui se manifeste en Europe occidentale. Cette existence ne saurait donc laisser indifférents les lecteurs de l'*Irénikon.*

C'est en mai 1925 que s'ouvrit l'Académie théologique russe de Paris, dont la destination est de former des prêtres orthodoxes en même temps que de constituer un centre de hautes études religieuses. L'Académie est située au n° 93 de la rue de Crimée (XIX[e]). Elle occupe un terrain assez vaste sur lequel s'élèvent un bâtiment central où se donne l'enseignement, quatre petites maisons affectées à l'internat, et une église dont la décoration n'est pas encore achevée; cette église, semble-t-il, présentera une plus grande originalité artistique que l'église de saint Alexandre Nevsky (12, rue Daru, XIII[e]), bien connue des Parisiens qui s'intéressent au culte russe. Cette installation a coûté 600.000 francs. L'Académie ne subsiste qu'au moyen de dons volontaires qu'elle obtient, soit de bienfaiteurs anglais et américains, soit des réfugiés russes. L'Académie, se plaçant sous le patronage du grand saint de l'Eglise orthodoxe russe, Serge de Radonièje, a pris le nom de *Serguirvskoïé padvorié* (le mot *padvorié,* de signification assez large, évoque à la fois les idées d'hôtellerie et de cloître).

Le *Serguiévskoïé padvorié* relève de Mgr Euloge, ancien métropolite de Kholm qui, on le sait, fut chargé d'organiser des communautés orthodoxes en Galicie orientale pendant l'occupation russe, au début de la grande guerre; après la guerre, Mgr Euloge vécut à Berlin; il est actuellement pré-

posé à la direction des Eglises orthodoxes russes de l'Europe occidentale, à Paris sous la haute juridiction du Synode épiscopal de Karlovitz. Directement à la tête de l'Académie se trouve, avec le titre d' « inspecteur des cours », Mgr Benjamin, ancien évêque de Sébastopol, lequel prit une part considérable à la récente diffusion de l'orthodoxie parmi les populations de la Russie procarpathique (région de la Tchéco-Slovaquie). Un autre prélat, l'archimandrite Jean, réside au *Padvorié*. Le corps enseignant comprend cinq professeurs. Le plus connu d'entre eux est le protoprêtre Serge Boulgakov, qu'une curieuse évolution amena vers 1909 (en même temps que Strouvé, Bierdiaïev et quelques autres écrivains) d'un idéalisme purement humanitaire au christianisme orthodoxe conçu à la manière de Dostoïevsky et des « slavophiles »; S. Boulgakov s'est acquis un renom mérité de philosophe et de théologien et a embrassé le sacerdoce. Les étudiants de l'Académie sont au nombre d'une trentaine.

La vie de l'Académie est organisée selon des lignes presque monastiques. Chaque matin, à 7 heures, on célèbre l'*outrénia* (Laudes), et chaque soir, à 6 heures, la *vétchernia* (vêpres). Pendant les repas pris en commun, on lit la vie des Saints. On se livre aussi en commun à certains travaux manuels, pour l'aménagement de l'église et l'entretien de la maison.

Ce sont des circonstances anormales qui ont amené l'érection d'une Académie théologique russe à Paris; mais, de cette situation singulière, les étudiants du *Serguiévskoïé padvorié* pourront retirer certains bénéfices. D'après une tradition dont je ne réponds pas, Pierre Mohila aurait, lui aussi, étudié à Paris dans sa jeunesse; il est certain que, de ces contacts avec l'étranger, le célèbre théologien russe garda un esprit très ouvert aux choses religieuses de l'Occident. Je ne sais si, à l'Académie de Paris comme jadis dans d'autres académies russes, on fera une étude spéciale des « confessions étrangères » : ce serait bien l'occasion de le faire, semble-t-il, puisque les étudiants se trouvent mieux situés à Paris qu'ils ne l'eussent été en Russie pour s'initier à la pensée religieuse occidentale. Celle-ci, à son tour, peut tirer profit de ce voisinage. Une Académie orthodoxe russe à Paris a le choix entre deux alternatives. Ou bien elle peut être un foyer d'esprit confessionnel exclusif, au sens le moins favorable de ce mot. Ou bien elle peut être le lieu d'une rencontre éclairée et

sympathique entre l'orthodoxie russe et des orientations religieuses différentes. Le *Serguiévskoïé padvorié* veut être « une lampe tranquille au centre de l'émigration russe ». Souhaitons aussi qu'il nous aide — chrétiens russes ou chrétiens occidentaux — à nous mieux comprendre, à nous mieux aimer.

Hiéromoine Lev.

3. Echanges de Vues.

1. En Russie Soviétique : La voix d'un orthodoxe.

Il vient de parvenir à Paris une brochure russe de quatre-vingt pages portant un titre mystérieux : *La Divinisation de la Mort (Smiertobojnitchesvo).* C'est de Chine qu'elle est arrivée à de rares exemplaires (1). Sa couverture ne nous dit pas où eut lieu le tirage, elle porte une date seulement : Pâques 1926. Une préface de dix lignes nous avertit que l'ouvrage a circulé en copies manuscrites dans l'U. R. S. S. comme beaucoup d'autres écrits de caractère religieux que la censure ne laisse pas parvenir aux presses, jusqu'au moment où un éditeur qui nous reste inconnu l'a fait tirer « pour renseigner l'étranger sur ce qui se passe dans les profondeurs de la conscience orthodoxe ».

La brochure est anonyme mais il suffit de la parcourir pour se rendre compte que celui qui l'a écrite est très au courant de la théologie et de l'histoire de l'Eglise. La langue même de l'ouvrage, très dure en raison de la multitude de mots abstraits et des mots d'emprunt, témoigne de la culture de l'écrivain.

La donnée du travail est assez étrange mais comme elle est l'occasion de réflexions curieuses il vaut la peine d'en dire quelques mots. L'auteur part d'un bref examen de la situation du monde contemporain : il constate que de plus en plus s'unifie l'humanité, que disparaissent avec les barrières entre classes et entre peuples les supériorités qui faisaient de quelques familles ou de quelques nations les guides des autres dans la civilisation. Aujourd'hui il s'agit de savoir si tous

(1) Nous en avons eu l'aimable communication par un ami orthodoxe M. N. Z.

ensemble nous allons monter, si l'humanité découvrira en elle des forces capables de perfectionner la vie ou si, au contraire, elle devra se résigner à croupir dans une perpétuelle médiocrité qui équivaut à une mort.

L'orthodoxie est une des forces qui agissent dans l'humanité. Sera-t-elle capable d'être source de cette vie toujours plus parfaite dont l'humanité a besoin ? sans aucun doute si elle représente à plein dans le monde la doctrine de Celui qui a dit : « Je suis la Vie ».

Le malheur veut que le christianisme représenté par la véritable orthodoxie est perpétuellement menacé de déviations qui ont tari et tarissent en elle la surabondance d'énergie vitale qui s'y trouve contenue. Ces déviations ce sont les fausses doctrines de toutes sortes dénoncées ou non, les schismes, les hérésies, les apostasies, mais elles ont toutes un trait commun : Sous couleur de perfection apportée à la religion, ou plus simplement de progrès, un amoindrissement de la vie totale prêchée par le Christ, ce que l'auteur appelle une *divinisation de la mort*.

Divinisation de la mort en dehors du christianisme le matérialisme qui réduit les forces de l'homme à celles de son bras et de son cerveau, et chez les chrétiens la mort et la souffrance présentées comme des nécessités, la chair décrite comme génératrice obligée de concupiscence et de mort, tout ce qui tend à diminuer la valeur de la vie du corps au dépens de celle de l'âme et de l'esprit contrairement à la parole de l'apôtre (I, Thessal., V. 23). Divinisation de la mort, le partage des hommes en élus et en réprouvés qui amène une partie de l'humanité à s'isoler et alors : « la prière se sépare de l'action, l'église s'éloigne du monde et s'enferme dans la liturgie et dans le temple ». Divinisation de la mort aussi, la distinction de nature que l'on établit entre l'Eglise du ciel et l'Eglise de la Terre qui dispense les hommes de chercher à triompher du mal en ce monde pour le transformer en Royaume de Dieu.

La partie la plus importante de cette véritable thèse consiste à montrer comment les diverses hérésies causes de la séparation des Eglises ont plus ou moins réduit le dépôt de vie transmis par la tradition apostolique. Ainsi les monophysites en ne voulant voir qu'une seule nature dans le Christ ont perdu une moitié de l'héritage. Critique est dressée aussi au catholicisme. Le théologien russe ne peut lui reprocher

de n'avoir essayé de pénétrer la vie même sous ses aspects les plus matériels, mais il considère que l'Eglise de Rome est allée trop loin dans cette voie : en proclamant le « Filioque » elle a trop mis l'accent sur l'humanité du Fils, oubliant le Père et l'Esprit, et par là elle a ouvert le chemin à l'humanisme et au protestantisme. La proclamation du Dogme de l'Immaculée Conception en faisant de la Vierge une créature d'exception a été une réaction excessive en sens contraire. Il reproche également aux catholiques d'avoir trop favorisé le développement individuel de la vie chrétienne et d'avoir perdu, par exemple dans les messes basses, la notion de culte public. Signalant parmi les théologiens russes une tendance récente à se rapprocher de l'Eglise catholique, ou tout au moins à lui emprunter sa discipline, il la condamne ainsi que l'essai tenté à Moscou d'une communauté de fidèles catholiques de rite byzantino-slave.

La conclusion de l'auteur est qu'il faut réagir par action individuelle mais surtout par l'organisation d'un grand concile qui anathématiserait en cinq propositions tous ceux qui à un degré quelconque rétrécissent la vie chrétienne.

Nous ne ferons pas la critique de ces pages. Nous nous bornons à enregistrer ce témoignage en soulignant cependant ce que son accent a d'heureux. Il nous prouve que l'Eglise orthodoxe de Russie n'abdique pas la mission de transformer l'humanité et que loin de vouloir restreindre son activité ou s'organiser en dehors de la vie proprement dite, il est chez elle des gens pour vouloir qu'elle s'y mêle de plus en plus. Nous entendons avec sympathie l'affirmation que le christianisme est fait pour développer, non pour mutiler, qu'il doit pénétrer tous les hommes et tout l'homme et qu'il ne doit pas désespérer d'agir même sur l'univers matériel pour le transformer. Cet optimisme et cette volonté d'agir en se mêlant au monde sont bien modernes et ils le paraissent encore plus sous la plume d'un théologien oriental. C'est une indication. Peut-être sommes-nous encore plus près les uns des autres que nous ne le pensons.

Antoine MARTEL.

2. Les « Trois Hiérarques », les Patriarches de l'Union.

Dans le numéro d'avril *Irénikon* avait émis l'humble vœu

de voir placée au calendrier latin la célébration de deux fêtes byzantines, propres, nous semblait-il, à mettre en relief et à favoriser l'Union des Eglises : *La Commémoration de Nicée, la Fête de l'Orthodoxie.* Ces notes provoquèrent une correspondance intéressante. Un de nos lecteurs alla même jusqu'à nous proposer l'ajoute d'une autre fête qu'il ne nomma point nous laissant la joie de la découvrir. Ce ne peut être que celle des trois grands Docteurs de l'Eglise — Basile le Grand, Grégoire le Théologien (de Nazianze) et Jean Chrysostome — que l'Eglise grecque appelle communément « les trois Hiérarques » et dans l'office qui nous occupe « *les Patriarches de l'Union* » (1).

Avant de commencer notre étude il faut nous légitimer. Cette introduction de nouvelles fêtes est-elle à souhaiter ? Nous ne contestons pas qu'il serait préférable de n'en plus introduire et de travailler à mieux faire célébrer celles qui existent. Mais puisque chaque jour ces principes subissent de nouvelles défaites au moins pouvons-nous désirer l'introduction de fêtes d'un caractère plus traditionnel et d'une signification unionistique. Et si, ici encore, nous proposons une solennité semblable commune avec l'Eglise byzantine, il serait facile d'entrer dans les vues de l'Eglise romaine, qui cherche à alléger le calendrier, en suivant le principe posé par exemple dans la réforme du calendrier bénédictin (1915) : groupement de plusieurs saints d'une même catégorie, tels le 31 janvier saint Pierre Nolasque et saint Raymond de Pennafort; le 8 février saint Jean de Matha et saint Félix de Valois; le 29 avril les quatre grands abbés de Cluny... etc. L'inconvénient ne serait pas grand de reporter au 30 janvier et de réunir en une plus grande solennité, le même jour que l'Eglise grecque, saint Jean Chrysostome fêté le 27 janvier, saint Grégoire de Nazianze fêté le 9 mai et saint Basile le 14 juin.

(1) Cfr. MIGNE P. G., tome XXIX, une étude très détaillée de cette fête et des textes liturgiques. Les artistes représentent fréquemment les trois hiérarques ensemble — disposition évidemment suggérée par l'institution de cette fête; comme la solennité, l'icône symbolise l'unité de la Foi orthodoxe. Les trois évêques debout, sans ordre bien défini, soit que saint Jean Chrysostome soit au milieu, ou à gauche le premier des trois; cependant saint Grégoire semble avoir toujours la première place à droite. Ils portent les mêmes ornements liturgiques et l'Evangile en mains. Parfois l'un porte l'Evangile, l'autre le saint disque et le troisième la croix de bénédiction.

Notons en premier lieu que chacun de ces Docteurs est déjà honoré dans plusieurs fêtes particulières. Au seul mois de janvier, cependant, nous trouvons la principale d'entre elles pour chacun d'eux : le 1er du mois saint Basile (jour anniversaire de sa mort), saint Grégoire le 25 et saint Jean Chrysostome au 27. Le 30 janvier l'Edition vénitienne de l'Ordo de Saint Sabbas — calendrier grec universellement reconnu par l'Eglise orientale — et les Ménées — livre liturgique correspondant à notre bréviaire — mentionnent la solennité des trois Docteurs en ces termes : « *Ce soir à Vêpres Office solennel des Saints Basile le Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostome; office composé par Notre Saint Père Jean, Evêque, Métropolite des Euchaïtiens* (2).

I. *Introduction de la Fête :*

Les bollandistes nous racontent l'origine de cette fête (3).

Au temps d'Alexis Comnène (fin du XIe siècle) une discussion s'était élevée entre de pieux savants de Constantinople. Des trois hiérarques célébrés dans le mois de janvier lequel était le plus grand ? Basile ? Jean Chrysostome ou Grégoire ? Les uns optaient pour saint Basile à cause de sa haute intelligence et de ses mœurs austères; d'autres voulaient que ce fut Jean Chrysostome, insurpassable par la douceur convainquante de ses discours; l'élégante rhétorique, l'habile dialectique et le style magique de Grégoire lui attirèrent des suffrages nombreux. Dans cette perplexité on recourut au saint et docte évêque Jean.

Le problème était difficile, on ne détermine pas ainsi la valeur relative d'un saint. Il prit le meilleur moyen en se mettant en prière, selon son habitude, et eut la joie d'avoir la nuit suivante une apparition des trois grands Docteurs en question.

Ceux-ci lui tinrent le discours suivant : « Dis à ces chrétiens de cesser ces discussions inutiles. Devant Dieu, aucun de nous trois n'est plus grand que les autres. Nous ne faisons qu'un : entre nous il n'y a ni désaccords ni divisions. Ce que l'un croit et a enseigné, les autres le croient et l'ont enseigné.

(2) Cfr. ci-dessous. Les notes des bollandistes sont éditées également dans le vol. CXX de la *Patrologie grecque* (Migne).

(3) Au tome III des *Acta Sanctorum* de juin à la date du 5 après la notice du métropolite des Euchaïtiens, Jean.

Lève-toi donc et avertis-les de se tenir dans la paix et la concorde. Et afin d'affirmer pratiquement cette unité de notre foi, choisis un jour et fais-y célébrer en notre honneur une liturgie afin de remercier Dieu des grâces qu'il nous a octroyées à tous trois et par nous à l'Eglise, et spécialement celle-ci que dans la foi orthodoxe et dans son enseignement, Dieu nous a toujours maintenus un, en accord avec la Sainte Eglise catholique. »

Ainsi fut fait. L'Evêque choisit le 30 janvier pour célébrer cette nouvelle solennité; il composa lui-même l'office de ce jour, un des plus beaux que possède la Liturgie byzantine.

Depuis lors « un triple soleil éclaire cette journée » (4).

II. *Textes de l'office.*

Si la fête du Concile de Nicée célébrait l'unité de Foi des 318 Pères, si la fête de l'Orthodoxie rappelle les revendications communes des Eglises en faveur des Images et honore la pureté de la doctrine traditionnelle, la fête des Trois Hiérarques, des « Patriarches de l'Union » honore cette concordance dans l'Enseignement traditionnel qui les unit entre eux et à toute l'Eglise.

« *Docteurs du monde entier, Théologiens sincères de l'Eglise, Colonnes immuables de la Foi orthodoxe, Lumières de l'Eglise, Bouche même du Christ, Guides incomparables* », ils sont encore « *la ruine des Hérésies, les Combattants inlassables pour l'Unité de la Foi orthodoxe* »; ce sont vraiment « *les trois Apôtres formés par le Christ après les Douze* ». Dans les tropaires de la litie — procession qui suit l'office de Vêpres aux grands jours de fête — les trois hiérarques sont encore comparés au « *triple fouet, dont s'est servi le Verbe divin pour chasser les impies de l'Eglise* », « *Ils terrassèrent les Goliath hérétiques* (5), *les soumirent au Christ, ramenant à nouveau tout à l'Unité et à la concorde dans l'Eglise chrétienne* », « *Réunis à présent près de Dieu, ils continuent tou-*

(4) Après l'annonce officielle de la fête à l'orthros, au lieu de Prime, c'est-à-dire le jour même. Le « Synaxaire » tient la place du Martyrologue chez nous. On y lit pareillement un court résumé de la vie du Saint fêté ce jour-là.

(5) Les tropaires désignent nommément : Arius, Nestorius, Eutychès, Sabellius et d'autres.

jours la lutte en faveur de cette même Unité chrétienne en offrant au Christ leurs prières » (6).

Tel est le thème développé dans les textes de ce jour (7).

Les lectures de l'office sont, suivant la règle habituelle, choisies parmi les passages de l'Ecriture les plus suggestifs dans la circonstance.

A la Liturgie, dans l'Epître, l'apôtre avertit les fidèles de se souvenir de leurs maîtres dans la Foi (Hebr. XIII, 7)... « Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera éternellement »; l'Evangile tiré de saint Matthieu, au chap. V, verset 14, redit les paroles du Christ : « Vos estis lux mundi ». La lecture de l'Evangile a Laudes était faite dans le chapitre X de saint Luc, verset 16 : « Qui vos audit, me audit ». Cette étude trop rapide montrera avec quel soin on a choisi les textes de cet office, et quel souci continuel de remettre les mêmes pensées en relief a présidé à sa formation.

Il nous semble inutile d'insister encore sur le bénéfice d'une fête commune pour ces trois grands Docteurs qui remplacerait leurs trois fêtes particulières; les considérations développées dans notre article d'avril valent pour celui-ci. Mais avant de terminer nous croyons être bien avisé en notant pour nos lecteurs un passage de Dom Ceillier dans la vie de saint Ba-

(6) Voir les différents tropaires de l'office.

(7) A Vêpres : « *Par la sagesse de tes paroles et de tes enseignements, ô Grégoire, tu as brisé les entraves placées par l'hérésie; en fondant l'unité de la foi orthodoxe tu as su grouper ceux qui reconnaissent et louent le Christ* ». Ailleurs : « *Exaltons en ce jour, les célestes et mystérieux instruments dont s'est servi l'Esprit Divin, ces Pères Théophores, dont les voix mélodieuses ont fait entendre dans l'Eglise les douces harmonies de la Théologie, c'est-à-dire, l'unité immuable de la Trinité Sainte, son essence et sa Divinité. Vainqueurs d'Arius, ils sont les porte-étendards des Chrétiens orthodoxes... A présent par leurs prières ils continuent à intercéder auprès de Dieu pour qu'Il prenne pitié de nous* ». Autre Antienne : « *O Pasteurs et Maîtres... Interprêtres de la Divine Trinité. Que les philosophes vous invoquent comme des sages; les prêtres comme des pasteurs; les pêcheurs comme de puissants intercesseurs; les pauvres comme de riches donateurs; les affligés comme des consolateurs; les voyageurs comme des guides; les navigateurs comme des pilotes; tous comme des êtres s'occupant de tout et prêts à nous seconder dans n'importe quelle nécessité* ». L'Apolytikion (tropaire final avant le renvoi des fidèles) redit : « *O vous qui êtes ornés des mêmes vertus dont étaient remplis les saints Apôtres, Docteurs de l'Univers entier, priez le Seigneur du monde afin qu'il accorde la paix de ce monde et sa grande miséricorde à nous tous* ».

sile. « Saint Basile se contentait à l'égard des Evêques macédoniens désireux de se réunir à l'Eglise, d'exiger qu'ils confessassent la foi de Nicée, et qu'ils déclarassent qu'ils ne croyaient pas le Saint-Esprit une créature. Saint Basile ne les obligeait cependant pas à dire expressément qu'il était Dieu. Le Saint Docteur jugeait cette condescendance nécessaire pour réunir au corps de l'Eglise des membres divisés et pour affaiblir d'autre part, la puissance des hérétiques. Il espérait qu'après la réunion de ces Evêques, Dieu les éclairerait davantage par les conversations avec les catholiques et l'examen paisible des vérités (8). » Admirable condescendance qui ramena plus d'un évêque à l'unité. Notons en outre qu'en cela le grand athlète, l'adversaire de l'Arianisme, saint Athanase le soutenait et le défendait.

Aujourd'hui que le désir d'union entre les Eglises chrétiennes semble se développer de plus en plus, prions ces grands docteurs de continuer leur œuvre pacificatrice. Y en a-t-il de plus belle aux yeux du Rédempteur ? Daigne Dieu avoir pitié de nous et « accroître la force des chrétiens orthodoxes ».

D. I. DIRKS.

CE QUE PENSENT LES RUSSES

III. *L'Adoption du rite byzantin.*

En abordant ce sujet, je tiens à faire remarquer que ces quelques lignes paraissent sous la rubrique « Echanges de vues ». Ce ne sont donc que des « vues », des jugements personnels sortis d'une expérience encore trop peu étendue pour m'autoriser à parler avec beaucoup d'assurance. Je répète simplement ce que j'ai entendu chez *certains* Russes, assez nombreux sans doute mais dont je ne suis pas en état de dire qu'ils représentent certainement le sentiment de tous ceux qui se sont réfugiés chez nous. Aussi, faut-il répéter qu'il ne s'agit que des émigrés. Qui pourra dire quelle est l'attitude de ceux qui sont restés dans la « Soviétie », pour y subir l'influence d'un incroyable bouleversement social et psychologique ? Encore devons-nous bien distinguer là-bas la

(8) Dom Remy CEILLIER : *Histoire générale des Auteurs sacrés et ecclésiastiques.* Tome IV.

minorité intellectuelle de l'énorme masse du peuple russe : c'est d'après l'idéologie soviétique et de fait dans une certaine mesure, surtout avec ce dernier, maître de la Russie actuelle, qu'il faut compter dans tout problème religieux russe. Je n'expose donc que ce que je crois être l'attitude d'une minorité qui doit tenir à nos yeux une place honorable mais secondaire; en espérant que ces notes provoqueront peut-être un « *Echange de vues* » d'hommes mieux informés.

Il faut donc répéter d'abord de l'usage du rite byzantin par des catholiques, que les Russes y verront un moyen de prosélytisme individuel. Ce premier grand danger d'opposition sera évité du moment que nous serons arrivés à faire comprendre clairement aux catholiques et aux non-catholiques que tel n'est pas le but de nos efforts. Nous croyons à la vérité catholique, nous éviterons de ne rien faire ou dire qui maintiendrait dans ses hésitations un homme sur le point de frapper à la porte de l'Eglise universelle, nous nous réjouissons de tout passage au catholicisme fondé sur des motifs vraiment religieux — mais enfin ce n'est pas là notre *but.* Nous avons les yeux « levés vers les montagnes », nous pensons au corps du Christ plutôt qu'à ses membres; et si certains parmi nous adoptent le rite byzantin en vue d'un résultat à obtenir, c'est bien la grande idée de l'*Union.* Aussi le motif fondamental sera l'amour de ce rite en soi. Car par « rite » nous entendons toute une mentalité, tout un monde d'idées et de tendances, dont les observances extérieures ne sont que l'expression vivante. Nous voulons vivre cet esprit parce que nous le recherchons pour lui-même; pour cette raison aussi nous désirons le propager en Occident; et nous espérons montrer en Orient qu'un catholique peut l'aimer et l'assimiler pleinement. Puis, pour descendre sur un terrain un peu plus pratique et objectif, nous voulons être une leçon vivante en Occident et en Orient, en témoignant de la discipline ininterrompue de l'Eglise, qui non seulement « permet » mais *désire* l'existence de plusieurs rites sur un plan absolument égal. Nous voulons imposer le fait de la « catholicité » du rite byzantin; le faire aimer en Occident, afin que par cet amour l'Orient même soit aimé et respecté et ses droits reconnus. Nous voudrions aider à montrer aux deux côtés ce qu'est une orthodoxie catholique *pure* par opposition à cer-

tains hybridismes rituels et spirituels, dont les orthodoxes ne sont que trop, et les catholiques trop peu conscients (1).

Voilà les grands motifs de ceux qui, engagés dans notre mouvement voudront faire ce grand pas, objet d'inquiétudes instinctives chez les émigrés russes.

Ceci est loin d'être tout. Il me semble comme je l'ai déjà dit (2) « que les Russes sont jaloux en *toute* circonstance de leur rite et n'aiment généralement pas entendre parler de son adoption, *même pour d'autres raisons que l'apostolat individuel*... » Ici il faut remarquer la distinction entre collaborateurs passés de l'orthodoxie russe avec leur rite et ceux qui élevés dans tout l'esprit latin voudront faire le changement. Il est vrai qu'il y a parmi les Russes devenus catholiques une catégorie, bien explicable peut-être mais aussi bien regrettable et bien trop nombreuse, de ceux qui deviennent, ou bien tout à fait latins ou quelque chose d'intermédiaire. Ce ne sont, nous semble-t-il, que des obstacles aux grandes vues de la Sainte Eglise. Chez ceux qui restent de vrais Orientaux et de vrais Russes dans l'attitude des Pravoslaves on peut je crois distinguer deux tendances : une minorité hostile, trouve que le simple passage au « papisme » est incompatible avec l'Orthodoxie, que ces traitres deviendront des prosélytisants... etc., et elle préfère qu'ils soient éloignés aussi complètement que possible des pratiques et de l'esprit qu'ils ont abandonnés, en un mot qu'ils deviennent de « vrais catholiques ». (Et certainement il vaut mieux être franchement Latin ou franchement Oriental, que d'être un mélange des deux). Une majorité plus modérée trouve qu'un Russe catholique fidèle à tout ce qui implique son rite est parti moins loin d'elle; et elle le préfère ainsi. En tous cas il n'est pas tellement affecté par toutes les difficultés que présente pour un Latin l'adoption intérieure et extérieure de son rite.

Espérons que beaucoup de nos travailleurs seront de ces

(1) Nous ne prétendons incriminer qui que ce soit, du moins de notre temps. Seulement les catholiques ont à se rendre compte de ce qui s'est passé chez certains Orientaux unis. Et catholiques comme orthodoxes doivent comprendre que le changement s'est fait peu à peu *contre la volonté* des Souverains Pontifes. Ceux-ci, actuellement encore, tout en ne voulant pas laisser imposer un retour qui ne serait pas spontané, ne désirent pas voir reproduits ailleurs des faits aux conséquences si funestes.

(2) *Irénikon*, p. 102.

gens nés dans l'Orthodoxie russe et qui ont su distinguer latinisme et catholicisme. Ils ont sans doute besoin de la collaboration d'Occidentaux mais c'est d'eux surtout que dépend la réalisation parfaite de l'idéal que nous avons exposé. Les remarques suivantes s'appliquent uniquement à ceux qui, s'étant malheureusement latinisés, sont, dans une certaine mesure, dans le cas des Latins-nés.

Et tout d'abord, est-il besoin de dire que, quant à l'aspect purement *extérieur* de notre adoption du rite byzantin, « faite à la légère, superficiellement... elle deviendrait un obstacle permanent à notre travail, au moins du côté des Pravoslaves » ? Cependant, c'est là une chose plus délicate qu'on ne serait porté à le croire. Car il est étonnant pour un homme d'esprit occidental de constater la grande importance attribuée aux moindres détails de rituel, d'habits... etc. par un Russe qui connait sa religion. Un jeune moine russe, étudiant au Séminaire orthodoxe d'une petite ville de Volhynie, me montra, au cours de quelques heures charmantes de conversation avec lui et un autre diacre, l'horaire de ses cours théologiques affiché au mur de sa pauvre cellule. Chose étonnante pour un séminariste latin, le sujet qui revenait le plus souvent était « *Liturgica* ». Un étudiant russe me disait d'un prêtre catholique de rite byzantino-slave qui célèbre avec une dignité remarquable, qu'il avait une tendance uniatisante — parce qu'il ne se servait pas d'encens les jours de semaine où l'assistance était réduite au seul servant, qui lui-même ne venait pas toujours. Si l'encens était impraticable, ce Russe semblait préférer qu'il n'y eut pas de liturgie du tout. Les choses de ce genre faisaient tort à son estime d'ailleurs très grande pour le catholicisme. C'est sans doute là une exagération exceptionnelle, mais aussi la manifestation d'un *esprit* assez différent.

Les choses peuvent être longues, incommodes, un peu illogiques même parfois, mais il faut savoir les observer aussi scrupuleusement que possible, réfréner cette démangeaison qui pousse à réduire et simplifier outre mesure parce que « c'est peu pratique » ou afin d'avoir plus de temps pour des choses « plus utiles ». Aussi faut-il avoir le *vrai* rite dans sa pureté (3) : n'adoptons pas les hybridismes uniates, n'in-

(3) J'emploie le mot « pureté », non pas dans un sens archéologique

troduisons pas des usages grecs dans une liturgie slave et vice-versa. Et par exemple, bien que dans l'émigration russe les Orthodoxes eux-mêmes se trouvent forcés quelquefois de se passer d'iconostase, dans des célébrations un peu réduites, tâchons de ne jamais manquer d'en avoir une où cela, quoique difficile est possible, surtout à ces occasions où il nous arrivera de célébrer solennellement dans une église latine devant une foule de catholiques occidentaux. Un Russe m'écrit que ces « démonstrations » ont fait souvent une impression pénible sur les émigrés russes. La « démonstration » de leur rite dont le simple fait y est sans doute pour beaucoup, est une chose en soi très utile à la cause de l'union auprès des Latins. Mais n'allons pas la gâter auprès des non-catholiques en ajoutant à ce simple fait, une impression mauvaise de notre manière de célébrer incomplète, inexacte ou indigne, surtout si ces fautes témoignent d'un esprit « pratique », étranger au leur.

Il faut une étude minutieuse et parfois très pénible pour devenir maître des innombrables détails, et tout le monde n'a pas les goûts d'un maître de cérémonie. Mais il faut s'astreindre à ce travail si l'on ne veut pas offenser tout Russe qui connait bien son rite. Puis il faut pouvoir remplir *toutes* les fonctions d'un prêtre orthodoxe; quelle impression ferait sur un pravoslave un prêtre catholique, soi-disant « de rite byzantin », qui peut célébrer la liturgie mais n'est pas capable d'administrer un baptême ou de bénir une maison ? Et ceci s'applique non seulement aux fonctions liturgiques mais à toute l'activité du prêtre : ainsi, par exemple, la prédication; il est tout à fait choquant au cœur russe d'entendre les cris véhéments et de voir les gesticulations que l'on rencontre souvent chez nous — le genre violent, tapageur. Il y a aussi la question de l'habit. Un prêtre « orthodoxe-catholique » qui porte une soutane et une ceinture latines, même un hiéromoine qui porte un scapulaire bénédictin serait pour un Russe chose désagréable ou du moins étrange. Certainement, voir un prêtre sans barbe célébrer ses offices l'offense, et je crois

(ce sont sans doute les vieux croyants qui en Russie la représentent dans ce sens), mais dans celui de « conformité » aux rubriques et textes actuels synodaux auxquels la majorité des Russes est habituée — ou plutôt aux minuties de rituels et de prononciation auxquelles les fidèles orthodoxes de la région où l'on vit sont accoutumés.

qu'il faut ajouter à la barbe des cheveux sinon tout à fait nazaréens, du moins pas rasés. En tous cas, « the priest all shaven and shorn » du *nursery-rhyme* anglais est une horreur pour un vrai Russe.

Finalement il y a une chose d'autant plus importante que presque tous sont sûrs d'y manquer dans une certaine mesure — la langue — et surtout sa prononciation. Au premier abord sans doute les Russes sont contents de rencontrer de rares étrangers qui connaissent leur langue si belle mais si difficile. Aussi est-il généralement possible d'arriver au bout de quelques années à parler assez correctement (4). Mais la prononciation présente pour bien des bouches occidentales des difficultés physiquement insurmontables, et, pour toutes, des nuances presqu'insaisissables. Ceci est cependant important dans la circonstance, surtout en ce qui concerne la célébration de la Liturgie. Une mauvaise prononciation blesse toujours l'oreille, pour un homme du peuple elle est plutôt amusante et ridicule. Son passage au rite russe étant déjà en soi une chose généralement peu sympathique, que dira-t-on d'un prêtre, diacre, ou moine, qui ne peut pas même prononcer bien la langue dans laquelle il chante, qui en fait peut-être, malgré sa bonne volonté, une véritable caricature. J'ai plusieurs fois entendu des critiques de ce genre, portant sur des points de prononciation vraiment très petits. On ne peut atteindre l'impossible : mais certainement il est très important qu'un homme qui veut célébrer en slavon se perfectionne dans la prononciation jusqu'aux dernières limites de sa capacité au risque d'aliéner ceux qu'il veut concilier (5).

(4) Je parle évidemment du russe moderne; il n'est pas nécessaire de pouvoir parler la langue liturgique, le slavon ou paléoslave; c'est ce dernier qui compte surtout au point de vue plutôt rituel et ecclésiastique auquel je me place. Cependant pour un homme qui se lance dans les choses russes, et qui veut exercer son influence en Russie même, la connaissance aussi parfaite que possible de la langue russe (et dans certains cas, de ces nouveautés l' « ukrainien » et le « biélo-russe »), est très importante. Va-t-on parler et prêcher dans une langue ridicule par son inexactitude ou sa pauvreté, et avec une prononciation qui insulte l'oreille ?

(5) Le cas du latin est tout autre. Le slavon est si près des langues modernes des orthodoxes slaves qu'il est très facilement compris d'eux et reçoit tout naturellement leur prononciation; tout accent étranger, non-slave leur est pénible. D'ailleurs comment répondre à cette objection des orthodoxes : « Pourquoi faire une caricature de notre langue, là où vous

Mais tout ceci ne touche que l'*extérieur*. Ce qui surtout dégoûte un Russe c'est de voir son rite adopté (même avec correction extérieure) par un homme d'un autre *esprit*. C'est le danger de ce monstrueux hybride qu'il faudra surtout comprendre et éviter.

(A suivre.) D. D. B.

---

4. Revues et Bibliographie.

Revues.

Orientalia Christiana. VIe vol., n° 22, 23, 25 (mars-juin 1926).

Nous avons publié dans le n° 2 d'*Irénikon* un texte et le sommaire du n° 24 de ce recueil.

N° 22 : *Saint Théodore Studite.* L'homme et l'ascète (d'après ses catéchèses) du R. P. Irénée Hausherr S. J.

Saint Théodore Studite est une physionomie attachante de fondateur monastique oriental dont orthodoxes et catholiques se réclament. Ses écrits méritent d'autant plus d'attention en ce qui concerne l'Union des Eglises que ce moine dévoué au Siège romain est de la génération précédant celle des saints Cyrille et Méthode, celle de Photius. L'auteur a voulu dépeindre l'ascète et l'auteur spirituel. Admirons ce Saint qui n'a pas osé parler d'amour de Dieu avant de l'avoir prouvé par des actes. Ses écrits spirituels, rappelant ceux de saint Basile, se trouvent principalement dans la Grande et la Petite Catéchèse, recueils de conférences tenues à ses moines au Stoudion de Constantinople dont il fut l'higoumène durant 28 ans.

N° 23 : *Christianity in Malabar* with special reference to The St Thomas Christians of th Syro-Malabar Rite, du Rev. Joseph C. Panjikaran D. D., M. A.

En une quarantaine de pages l'auteur retrace l'histoire de la chrétienté du Malabar (côte Ouest du Dekkan dans la

pourriez vous servir de la vôtre ? » car l'Eglise orthodoxe n'impose pas de langue liturgique, puisqu'elle permet en Allemagne, en Amérique, en Asie... de célébrer en allemand, en anglais, en chinois... ?

péninsule de l'Hindoustan) qui compte 450.000 fidèles de rite Syro-Malabar à côté de 390.000 catholiques latins.

C'est l'histoire de cette chrétienté fondée par l'apôtre saint Thomas; elle se glorifie d'être toujours restée fidèle au Saint-Siège. Le tableau de la page 28 est un commentaire de l'Encyclique « Ecclesiæ rerum » (cf. *Irénikon* pp. 85-88).

N° 25 : *Doctrina Theologia orientis separati de Sacramento Baptismi* du R. P. Théophile Spacil S. J.

Le R. P. Spacil continue la publication de ses notes sur la théologie de l'Orient séparé. Il avait étudié dans le premier volume (n° 2) et dans le deuxième volume (n° 3) la doctrine de l'Orient sur l'Eglise. Ce nouvel exposé, comme les précédents, est serré, très bien documenté quant aux sources russes modernes. Après avoir étudié la doctrine du Baptême dans les livres symboliques de l'Eglise orthodoxe et dans les théologiens, l'auteur compare les données orthodoxes à la théologie latine.

L'Europa Orientale : Revue Mensuelle publiée par les soins de l'Institut pour l'Europe orientale à Rome — Via Virgilo 16.

Cette Revue très au courant de l'état politique, culturel ou religieux de l'Europe orientale, publie, de temps à autre, des articles et, habituellement, des chroniques religieuses, signées par A. Palmieri.

En janvier 1926, sous la rubrique l'*Orthodoxie de l'Europe orientale,* l'auteur traitait : 1) du Concile œcuménique orthodoxe — légitimité de cette appellation (p. 40); 2) à propos des différents sièges proposés pour la réunion du pareil Concile il déterminait l'état actuel du Patriarcat de Jérusalem, exposait les raisons politiques excluant Athènes et Belgrade (p. 41); 3) donnait les motifs du dévolu jeté sur l'Athos (p. 42). La présentation du patriarche œcuménique Basile III [4e § (p. 43) et 5e § (p. 44)] nous révèle la valeur de ce savant doublé d'un réformateur; tandis que l'admission au Concile des Evêques soviétiques fait l'objet du § 6 (p. 45), la nouvelle situation créée par l'institution du Patriarcat de Roumanie et l'admission de la Bulgarie (jusqu'ici tenue en quarantaine par la Grèce) sont étudiées au § 7 (p. 46). En huitième lieu le chroniqueur revient sur le Patriarcat de

Bucarest; il expose les motifs politiques et religieux de cette institution (p. 48).

En février : du même auteur, sous la même rubrique : Long historique de l'Eglise orthodoxe de Pologne et de l'acheminement au Patriarcat indépendant constitué en 1924 (p. 102). Nouveaux renseignements sur l'Eglise bulgare et son schisme d'avec l'Orthodoxie officielle (p. 108); page 112, tableau-statistique des onze diocèses orthodoxes bulgares.

En mars : (p. 166) Statistique religieuse de la Tchéco-Slovaquie dressée en 1921 par le Dr Muller du ministère des cultes. Ce nouvel état d'une population de 13.600.000 habitants répartis en cinq provinces — Bohême, Moravie, Silésie, Slovaquie et Russie souscarpathique — compte une vingtaine de confessions différentes. Les catholiques sont 10.384.000; les Grecs catholiques 535.000; les Juifs 350.000; les Orthodoxes 72.000; les Athées 716.515 (de 12.981 qu'ils étaient en 1910). Le reste est formé de protestants de toutes sectes.

La chronique culturelle russe — dans ce numéro — nous renseigne sur l'académie théologique de Paris et détermine l'importance de la nouvelle revue religieuse russe *Put.*

Serbie : C'est dans les Etats balkaniques ressuscités par la guerre que la question de l'Union des Eglises se pose le plus vivement. L'importance prise, entr'autres, par le royaume serbe ou *Yougo-Slavie,* attire l'attention sur son Eglise. En juin 1925 R. Rogosic en faisait le sujet d'une importante communication au Congrès de Ljubljana, communication reproduite par l'hebdomadaire orthodoxe de Belgrade *Politcheski Glasnik* et dans la revue franciscaine de Makarska (Dalmatie) *Nova Revija.* Des revues d'expression française en ont parlé ces derniers mois. Citons *Les Amitiés catholiques françaises,* article de M. L. Kuhar, dans le numéro du 15 juin, pp. 12-14; *Stoudion,* numéro d'avril 1926, donne la traduction du commentaire de *P. Gl.* et le fait suivre du résumé de la communication faite à Ljubljana; une statistique, que nous reproduisons, de la *Yougo-Slavie* complète ces notes (pp. 46-50); l'*Union des Eglises* reproduit ce commentaire et l'introduction de la « Nova Revija ». Enfin l'Evêque anglican de Gloucester publie, dans *Christian East* (juin 1926), une relation de sa visite à l'Eglise serbe.

Jusqu'en 1912 la Serbie comptait une population orthodoxe homogène, les adeptes d'autres confessions n'arrivant qu'à être une infime minorité. Après la guerre se posa pour cette Eglise le problème d'unification religieuse. De toutes les provinces incorporées, la Macédoine avait été longtemps l'enjeu des Bulgares et des Grecs; la Boznie et l'Herzégovine dépendaient du Patriarcat de Constantinople; le Montenegro formait un diocèse indépendant; la Dalmatie une Eglise indépendante et l'Eglise de Hongrie relevait du Patriarche de Karlovci; actuellement 5.600.000 orthodoxes, 4.735.000 catholiques romains (provenant de la Croatie, Slovénie, Dalmatie, Boznie-H., Macédonie), 1.337.000 musulmans forment la population de ce pays.

Au point de vue de l'Union il faut constater une certaine animosité contre l'Eglise catholique, due en partie à des motifs politiques, et une grande sympathie pour l'Eglise anglicane laquelle, d'ailleurs, durant la guerre, facilita aux étudiants serbes la poursuite de leurs études dans les universités anglaises, et professerait une doctrine conforme à celle de l'Eglise orthodoxe.

Le comte Louis de Voinovitch a magnifiquement rappelé dans le *Mercure de France* (1er octobre 1925, pp. 5-33) ce que la civilisation occidentale et le christianisme doivent à cette sentinelle placée par la Providence face à l'infidèle.

Pour de plus amples renseignements on consultera :

Dict. Théologie catholique (Vacant) : BOIS : « Carlovitz », t. II, col. 1754-1776; HORN : « Hongrie » Orientaux en H., t. VII, col. 55-6; PALMIERI : « Bosnie-Herzégovine », t. II, col. 1035-49... etc. Revue *Les Lettres* : Fr. DVORNIK : « Les Eglises serbes » (janvier et février 1923); cf. également *Revue cath. I et F.,* première année n° 11, deuxième année nos 46, 47.

Ouvrages envoyés à la Rédaction :

CANIVEZ D. J. M. O. Cist. : *L'Ordre de Citeaux en Belgique des origines* (1132) *au XXe siècle.* Aperçu d'histoire monastique. Petit in-8° XII-552 pages. Abbaye de N.-D. de Scourmont, 1926.

COUTURIER R., miss. d'Afrique : *Petit Syllitourgikon* ou

Service de la Divine Liturgie de S. Jean Chrysostome. 324 pages in-32. Jérusalem. Paris, Gabalda, 1926. — Broché : 1 shelling.

DE TOURVILLE H. : *Ordre et Liberté.* Notes et lettres à Edmond Demolins et à divers collaborateurs de la *Science sociale.* In-12 XXVIII-196 pages. Paris, Bloud et Gay, 1926.

FREERICKS A. : *Das eucharistische opffer.* In-16 86 pages. Hildensheim, Fr. Borgmeyer, 1924.

GODTS F. X. C. SS. R. : *Un serviteur de Marie ne périra pas.* In-16 52 pages, Bruxelles, Dewit, 1926.

HOLEMANS F. : *Une gloire du clergé belge : Le Saint Curé de Thildonck.* J.-C.-M. Lambertz (1785-1ê69). In-12 368 pages. Couvent de Thildonck, 1926.

KREBS E. : *Die Kirche und das Neue Europa.* 192 pages in-8°. Herder, Fribourg, 1924.

LACAU P.-J. : *Le jubilé de 1926.* 24 pages in-16. Turin, Marietti, 1926.

THUREAU-DANZIN P. : *S. Bernardin de Sienne* (1380-1444). 332 pages in-12. Paris, Bloud et Gay, 1926.

Louvain. Beaucoup d'universitaires ignorent, croyons-nous l'existence d'un *Cercle d'études pour l'Union des Eglises,* organisé et dirigé par les étudiants eux-mêmes. Ce Cercle se réunissait tous les mois depuis novembre 1925 à la Maison des Etudiants où M. l'abbé François avait bien voulu les recevoir.

Nous donnons ci-dessous les grandes lignes directrices du Cercle, telles qu'elles furent arrêtées avant de clôturer cette première année d'orientation :

1° Le Cercle pour l'Union des Eglises se réunit pendant six mois : novembre, décembre, janvier, février, mars et mai.

Trois grandes questions sont mises à l'étude : la question orientale, la question russe, la question occidentale; chacune d'elles étant étudiée à son tour durant un mois et donc deux fois par an.

2° Le Cercle se compose : de *membres effectifs* qui se réunissent en séance d'études tous les premiers jeudis du mois; ils se forment, s'instruisent mutuellement, discutent et organisent les séances publiques; de *membres adhérents* qui assistent à la séance publique tous les troisièmes jeudis de chaque mois.

Un orateur, étranger à l'Université, parlera à ces séances publiques; des cartes d'invitation seront adressées aux étudiants et au public.

3° Une Bibliothèque d'Union des Eglises, à l'usage des membres, est en formation.

La cotisation est de 5 francs.

Pour les inscriptions et tous autres renseignements écrire à M. Robert Pouleur à la Maison des Etudiants, Place du Peuple, Louvain; en vacances à *Oostham.*

Bruxelles.

A l'invitation de Madame Haps D. L. Beauduin fit, le 25 novembre 1925, à l'Ecole Supérieure des Jeunes Filles (11,

rue d'Arlon) une conférence sur l'Union des Eglises. Les élèves désirant approfondir la question, affermir leurs convictions et alimenter leur zèle décidèrent la création d'un Cercle d'études pour l'U. d. E. On se mit immédiatement à l'œuvre, s'astreignant aux besognes humbles : cartes, tableaux, résumés, dépouillement de revues, classements sur fiches. Cette documentation et des bibliographies spéciales permirent aux membres de présenter aux dix séances, qui s'échelonnèrent de janvier au début de juillet, des travaux d'un grand intérêt. Ajoutons qu'en outre à chaque réunion des membres responsables doivent rendre compte des articles parus, des faits et documents publiés dans les journaux et revues, des ouvrages lus.

Très significatif est le résultat moral auquel ce groupement est déjà arrivé. Un esprit vraiment catholique, une ferveur spirituelle sincère, un désir très ardent de connaître et d'aimer nos frères séparés animent ce Cercle où les membres s'entretiennent mutuellement dans ces dispositions par l'exemple et la parole. Aussi peut-on s'y entretenir déjà d'Union des Eglises, parfois même en présence d'Orthodoxes convaincus, sans blesser aucun sentiment, mais avec la note juste.

Ce groupement à peine né veut déjà exercer une influence; on songe à une extension de propagande parmi les élèves et les personnes du dehors : le programme des séances sera établi dans ce sens; les membres effectifs se formant et préparant dans les réunions privées les séances générales auxquelles les membres adhérents viendront s'instruire et s'enthousiasmer.

Toutes nos félicitations et tous nos vœux au Cercle de la rue d'Arlon.

Avis.

LES TRAVAUX D'AMENAGEMENT DU PRIEURE D'AMAY-SUR-MEUSE NE POURRONT ETRE ACHEVES AVANT SEPTEMBRE.

IL SERA DONC IMPOSSIBLE DE RECEVOIR PENDANT CES VACANCES DES HOTES OU DES VISITEURS.



Un de nos amis russes très digne d'intérêt et de confiance nous demande de faire connaître à nos lecteurs la circulaire ci-jointe. Nous le faisons bien volontiers.

J'ai l'honneur de porter à votre connaissanse que j'ai ouvert à Hotton s/Ourthe (2 km. de la gare de Melreux, communications tram, etc.), un hôtel qui, je l'espère, saura mériter vos suffrages.

*Mon désir serait de recruter ma clientèle dans le monde catholique, de telle sorte que le clergé et les familles soient assurés de trouver à l'*Hôtel de la Paix, *outre une villégiature privilégiée quant au site et aux promenades, une atmosphère chrétienne.*

Je vous serai reconnaissant de transmettre le renseignement à vos amis.

Nos prix sont modérés.

Je vous prie d'agréer l'assurance de ma considération très distinguée.

Propriétaire,
E. DENISSOW-HAOT.

Portes Royales.

(Fin du XIVe siècle. Ecole de Novgorod.)

Les « Portes royales » ou « Portes saintes » sont celles du milieu de l'Iconostase, réservées aux ministres sacrés pendant la célébration de la Liturgie.

C'est au XIIIe siècle que l'Iconostase prit ces proportions monumentales, qu'elle a conservées, de sorte que déjà à la fin du XIVe siècle elle masquait totalement aux fidèles les peintures et les mosaïques du sanctuaire et de de l'abside. L'Iconographie de cette nouvelle et grande surface, la plus en vue, fut soigneusement réglée et fixée; les peintres replacèrent en cet endroit des peintures figurant déjà dans le sanctuaire mais devenues invisibles.

L'Annonciation à la Mère de Dieu par l'Archange Gabriel autrefois sur les piliers de l'Arc triomphal; la Communion des Apôtres déjà dans l'abside, derrière l'autel; les quatre Evangélistes placés aux pendentifs de la coupole, tels sont les trois sujets de ces portes-ci et ordinairement représentés ici.

Des quatre *Evangélistes* saint Jean se reconnait plus facilement : il est assis dans une grotte, saint Prochore est devant lui; les trois autres ne se distinguent que par les premiers mots de leur Evangile respectif écrits dans le volume qu'ils tiennent.

La *Communion des Apôtres,* appelée aussi « le Mystère de l'Eucharistie » donne lieu très souvent à la disposition particulière du Christ que nous avons sous les yeux. On trouve cette double représentation du Christ même dans les peintures de l'abside, elle n'est donc pas particulière aux portes d'iconostase. Le Christ d'un côté distribue l'Eucharistie sous les espèces du pain que saint Pierre à la tête de cinq apôtres reçoit dans les mains (ainsi que le pratique encore le diacre à la Liturgie); de l'autre côté communion sous les espèces du vin présenté par le Christ dans un calice. Quand le Christ ne figure qu'une fois (peinture de l'abside) on le place au milieu, derrière l'autel, présentant d'une main le pain consacré, de l'autre le calice.

GEMBLOUX. — IMPRIMERIE J. DUCULOT, ÉDITEUR.



IRÉNIKON

Revue mensuelle.

IRÉNIKON-REVUE MENSUELLE : Paraît de Pâques à Décembre chaque mois en fascicules de 32 pages in-8°. La Revue étant mensuelle trois numéros seront doublés (64 pages) de façon à former à la fin de l'année un volume de 384 pages (12 × 32).

IRÉNIKON-COLLECTION : Pendant les trois mois de janvier, février et mars époque où la Revue est suspendue, parait chaque année une collection de 10 bruchures formant un second volume de la Revue; série d'études et de documents plus spéciaux qui trouveraient difficilement place dans un bulletin destiné à une plus large vulgarisation.

(Un hors-texte artistique contenu dans chaque numéro de la Revue formera chez nos abonnés une petite galerie d'art oriental.)

Conditions d'abonnement :

Irénikon-Revue et Collection (I.R.C.)		Irénikon-Revue (I. R.)	
Belgique	20 fr.	Belgique	10 fr.
Union postale . . .	25 fr.	Union postale . .	12,50 fr.
		Le n° séparé . . .	1,50 fr.

DIRECTION ET RÉDACTION :

IRÉNIKON, Prieuré d'AMAY-s/Meuse (Belgique)
COMPTE CHÈQUES : BRUXELLES, 1612.09

ADMINISTRATION :

M. J. Duculot, Éditeur à Gembloux (Belgique)
COMPTE CHÈQUES : BRUXELLES, 12.851 — PARIS, 800.12

Dépôt de Paris : 4, rue Cassette VI°
COMPTE CHÈQUES : PARIS, 67577.

On s'abonne à ces adresses, les paiements se font au compte de M. Duculot.

Permis d'imprimer.

Namur, 15 Mai 1926.

J. CAWET, *Vic. gén.*

BIBLIOTHÈQUES.

Pour répondre à un désir souvent exprimé, la Direction d'IRÉNIKON réunit et met en vente des séries d'ouvrages; cela ne constitue évidemment pas une approbation des théories ou de la manière, peut-être discutables, de tel ou tel endroit. Il n'en reste pas moins vrai que ces différents travaux ont une valeur réelle dont le LECTEUR bénéficiera assurément.

Ire BIBLIOTHÈQUE : 20 fr. (port compris).

J. CALVET : *Le Problème catholique de l'Union des Eglises* (100 pp. in-12, 1921) .... [illegible]

CH. QUÉNET : *L'Unité de l'Eglise : Les églises séparées d'Orient et la Réunion des Eglises* (172 pp. in-12, 1923) .... [illegible]

R. P. DIEUX : *Croisade pour l'Unité de l'Eglise* (environ 200 pp. in-12, 1926 .... [illegible]

P. RAGEY : *L'Anglicanisme* (62 pp. in-12, 1911) 1,50

» *Le Ritualisme* (62 pp. in-12, 1911) 1,50

» *Le Catholicisme en Angleterre* (62 pp. in-12, 1910) .. 1,50

F. TOURNEBIZE : *L'Eglise grecque-orthodoxe et l'Union* (120 pp. in-12, 1907) 3,00

IIe BIBLIOTHÈQUE : 50 fr. (port compris)

Les ouvrages de la Ire bibliothèque.

J. BOUSQUET : *L'Unité de l'Eglise et le schisme grec* (404 pp. in-12, 1913 10,00

CH. DIEHL : *Histoire de l'empire byzantin*. 15 pl. 4 cartes (250 pp. in-12, 1920) 10,00

VL. SOLOVIEV : *La Russie et l'Eglise Universelle* (336 pp. in-12, 3e éd. 1922) 9,00

IIIe BIBLIOTHÈQUE : 100 fr. (port compris)

Les ouvrages de la Ire et de la IIe bibliothèques.

P. ALLARD : *S. Basile* (208 pp. in-12, 6e éd., 1920) 6,00

P. BATIFFOL : *Catholicisme et Papauté* 4,00

G. BRUNHES : *Christianisme et Catholicisme* (480 pp. in-8°, 1925) 16,00

P. CHARLES, S. J. : *La Robe sans couture. — Un essai de luthéranisme catholique. — La haute Eglise allemande* — 1918-1923 (188 pp. in-8°, 1923) 8,00

CH. DIEHL : *Byzance. — Grandeur et Décadence* (340 pp. in-12, 1924) 10,00

A. PUECH : *S. Jean Chrysostome* (200 pp. in-12, 1923) 6,00

S'adresser au Prieuré d'Amay-sur-Meuse
(BELGIQUE)

COMPTE CHÈQUES : BRUXELLES : UNION DES EGLISES, AMAY, 161209.

GEMBLOUX. — IMPRIMERIE J. DUCULOT, ÉDITEUR.